

LES FOUILLES DE THRACE

Dr. Arif Müfid Mansel

I — COURT APERÇU SUR LES TRAVAUX EXÉCUTÉS DANS LA PÉRIODE COMPRISE ENTRE 1936 ET 1939.

Les travaux de fouilles en cours d'exécution en Thrace depuis 1936, par les soins de la Société d'Histoire Turque, ont donné jusqu'ici d'importants résultats. Par l'abondance de leurs trouvailles, ces travaux ont mis en lumière l'inanité des assertions prétendant depuis d'assez longues années que la Thrace serait un pays pauvre en fait de trésors archéologiques. Certes il ne faut pas s'attendre à y découvrir des restes de grandes villes antiques ni des vestiges de bâtisses monumentales. Mais on rencontre à proximité des cités et des villages d'aujourd'hui et, le plus souvent sur des endroits élevés, des tertres coniques, faits de terre amoncelée. Ces tertres ou tumulus, qui de tous temps ont excité la curiosité des voyageurs et dont la signification est restée longtemps inconnue ont été mis en rapport par l'archéologue français A. Dumont avec le passage d'Hérodote (V,8) relatant les coutumes funéraires des anciens Thraces. A. Dumont montra ainsi que la plupart de ces monticules n'étaient autre que des monuments funéraires [1].

Les voyages d'études et les fouilles que j'ai entrepris depuis l'an 1936 au nom de la Société d'Histoire Turque se sont bornés à établir la répartition, les caractères généraux, ainsi que les modes de sépulture des tumulus se trouvant au Nord du fleuve Erguéné.

En 1936 nous avons fouillé à Alpoullou un tumulus, de 50 m. de diamètre et 7 m. de hauteur, situé sur des buttes au Nord de la Raf-

[1] A. Dumont, Voyage archéologique en Thrace (Archives des missions scientifiques II, 6, 1871). Au sujet du passage d'Hérodote V, 8 cf. Semenov Wochenschrift für klassische Philologie 1911, S. 1429. Ces tumulus à base circulaire et partie supérieure conique, entrent dans le groupe B de B. Wace (Annuals of the British School at Athens 20, p. 123 ss.) et au groupe I de St. Casson (Macedonia, Thrace and Illyria, 1926, p. 120 ss.) Sur ces tumulus cf. encore: Pauly-Wissowa, Realenzyklopaedie der klassischen Altertumswissenschaft, VI, A, 1, p. 535 ss. (G. Kazarow). — A. Müfid Mansel, Trakyanın Kültür ve Tarihi, 1938, p. 15 ss..

finerie de Sucre. Nous n'y trouvâmes pas de sépulture; mais par contre, à 25-30 cm. de profondeur au-dessous du sol naturel, des restes d'habitations préhistoriques, détruites par un incendie, ainsi qu'en témoignent des masses d'argile à surface rougie et des os d'animaux, et surtout une grande quantité de céramique monochrome, noire, grise ou brune. Il nous fut possible de recomposer une partie de ces vases travaillés à la main et à surface extérieure polie et munie de dessins géométriques incisés. La forme la plus caractéristique y est représentée par un vase à anse unique, à ventre arrondi et à long col. La céramique trouvée ici offre, tant par sa forme que par sa technique de grandes analogies avec celle de la culture dite de Toszeg A des premiers siècles de l'Âge de Bronze, qui a été mise au jour dans différentes provinces de la Hongrie actuelle. Il y a donc lieu de dater la céramique d'Alpoullou du début du second millénaire av. J.—C. [1].

Un tumulus de petites dimensions (20 m. de diamètre, 3 m. de hauteur) situé à 5 km. au Sud d'Alpoullou, dans le cimetière du village appelé Sinanlı, a été également fouillé [2]. Nous avons constaté que ce tumulus avait été violé antérieurement. Des sondages effectués aux environs ont permis de mettre au jour des objets ayant appartenu aux différentes sépultures du I^{er} ou II^{ème} siècle ap. J. - C. Il est intéressant de constater ainsi que le cimetière turc de Sinanlı se trouve sur l'emplacement d'un cimetière thrace, comme si rien n'avait changé depuis des siècles.

Dans un autre tumulus (diamètre 30 m., hauteur 7 m.), se trouvant à proximité de Hasköy d'Edirné, nous n'avons pu trouver aucune tombe [3].

[1] Sur les résultats de ces fouilles on peut trouver des aperçus succincts dans les ouvrages suivants: A. Müfid Mansel, Les Fouilles de 1936-37 en Thrace (La Turquie Kémaliste, Numéro spécial consacré au II^e Congrès d'Histoire Turque et à l'Exposition d'Histoire, No. 21-22, Déc. 1937, p. 37-28 fig. 1-4. Arif Müfid Mansel, Trakyanın Kültür ve Tarihi, p. 22-23 fig. -29-31. Sur la céramique de l'Âge du bronze, représentée par Toszeg A cf. V. G. Childe, The Dawn of the European Civilization, 1937, p. 200 ss. The Danube in the Praehistory, 1929, p. 246 ss. — F. v. Tompa, 25 Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn, 1912-1936. 24.-25. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, 1934-35, p. 61 ss.

[2] Pour la photographie de ce tumulus voir: A. Müfid Mansel, Trakyanın Kültür ve Tarihi, pl. V, fig. 5.

[3] Il existe aussi des tumulus vides de cette sorte. On a pu en rencontrer en maints endroits de Bulgarie. Pour la photographie du tumulus de Sinanlı voir:

Des quatre tumulus se trouvant à 3,5 km. à l'Est de Luléburgaz [1] et portant le nom de Huyuks d'Umurdja, nous fouillâmes trois pendant l'été de 1937. Dans un tumulus que nous désignâmes de la lettre B (diamètre 65 m., hauteur 11 m.), nous découvrîmes deux tombes, dont l'une se trouvait à la base du monticule, à 11 m. de profondeur et l'autre sur le côté Ouest, à 2 m. au-dessus du sol naturel. Ces sépultures ne sont que de simples fosses rectangulaires: la première était couverte sur sa partie supérieure de poutres en bois; la seconde était recouverte de larges briques à surface concave ou convexe. Nous avons découvert, à l'intérieur aussi bien qu'au voisinage immédiat, fort peu d'objets en or et en argent, par contre une grande quantité d'objets en bronze, en verre et en terre cuite, la plupart des objets de toilette, qui nous induisent à les considérer comme des sépultures de femmes. Six monnaies d'argent mises au jour dans la tombe extérieure et allant du règne de Vespasien jusqu'à celui d'Hadrien, ne laissent subsister aucun doute sur le fait que ces deux tombes appartiennent au II^{ème} siècle ap. J.-C. Les fosses tombales contenaient, les cendres des défunts, préalablement incinérés [2].

Dans le tumulus C, sis à proximité du tumulus B et beaucoup plus petit que ce dernier (diamètre 55 m., hauteur 4 m.), nous n'avons pu trouver de sépulture. Quant à la tombe du tertre D (diamètre 35 m., hauteur 6 m.), nous avons constaté qu'elle avait été ouverte et pillée antérieurement [3].

En 1938 nous avons choisi la région de Vizé comme centre de nos recherches. La ville de Vizé (l'ancienne Bizyé) est située sur le penchant méridional des «Balkans de Strandja», appelés aussi «Petits Balkans», qui longent dans la direction Sud-Est la côte de la

Trakyanın Kültür ve Tarihi, pl. VI, fig. 7. Le tumulus de Hasköy forme le premier monticule d'un groupe important de tertres échelonnés d'Arpatch et Kukuler, jusqu'à la bourgade de Suloğlu, suivant la vallée du ruisseau de même nom. Cf. Trakyanın Kültür ve Tarihi, p. 16.

[1] L'ancien nom de Luléburgaz était Bergulé ou Arcadioupolis. Voir: Pauly-Wissowa, Realenzyklopaedie der klass. Altert. III, 1, p. 293 (Oberhummer).

[2] Sur les fouilles de Luléburgaz voir l'article de l'auteur dans «La Turquie Kémaliste» (No. 21-22, déc. 1937) p. 38 ss., fig. 5 ss. — Trakyanın Kültür ve Tarihi, p. 18-19, pl. VIII-XVIII.

[3] Une galerie dans la direction Sud-Nord, découverte dans le tumulus D, montre que les chercheurs y ont travaillé d'une façon sérieuse. Selon une rumeur qui circule à Luléburgaz, ce tertre aurait été ouvert par les Russes, lors de la campagne de 1878.

Mer Noire. Centre principal de la région habitée par une tribu thrace, les Astes, Bizyé fut dans la période comprise entre le I^{er} siècle av. J.-C. et l'an 44 ap. J.-C., qui marque l'annexion de la Thrace comme province à l'Empire Romain, la capitale du «Royaume de Thrace Orientale», fondée par une dernière dynastie autochtone [1]. Cette ville, réputée pour la beauté de son site et l'abondance de ses sources, est bâtie sur deux colonnes dominant une plaine fertile, arrosée par l'Anadéré. Elle est riche en vestiges anciens et renferme, entre autres, une citadelle, dont la partie supérieure est byzantine (VI^e siècle) et les parties inférieures d'une époque plus ancienne. Dans la vaste plaine qui s'étend devant la ville, ainsi que sur les collines qui se trouvent au Sud et Sud-Est, on voit une quarantaine de tumulus de grandeurs différentes.

Les recherches effectuées sur ces tumulus étaient guidées par l'hypothèse disant que ces sépultures doivent appartenir à des rois ou à des princes ayant résidé à Vizé. Les résultats de nos fouilles ont confirmé l'exactitude de notre supposition. En effet nous avons ouvert cette année quatre tumulus et, dans celui que nous avons désigné par la lettre A, nous avons eu la chance de découvrir une sépulture princière. A part cela, des sondages faits dans l'intérieur de la ville, à Tchömlekdji Tépé [2] et au pied de la citadelle, ont mis au jour d'importants restes de bâtiments appartenant aux II^e et III^e siècles de notre ère [3].

[1] Au sujet de cette ville, dénommée par Etienne de Byzance et Strabon : (VII, 331) : «Τῶν Ἀστών βασιλείων» et par Pline (N.H. IV. 47) : «arx regum Thraciae» on peut consulter Pauly - Wissowa, *Realencyklopaedie* III, 1, S. 552 (Oberhammer) . - M. Christodoulos, *Περιγραφή ιστοριογεωγραφική τῆς ἐπαρχίας Σαράντα Ἐκκλησιῶν*, Athènes 1881, p. 35 ss. — Th. Lakidis, *Ἡ Θράκη καὶ αἱ Σαράντα Ἐκκλησίαι*. Istanbul, 1899. — F. Schaffer, *Archaeologische Beobachtungen auf einer Reise im oestlichen Thracien*. Oesterreichische Jahrbücher VI, 1903, Beibl. p. 63 ss. — Skorpil, *Notes sur les antiquités de Strandja — Planina*. Bulletin de la Société archéologique Bulgare III, 1912-13, p. 238 ss.

[2] Christodoulos, ouvrage cité, p. 36, fait mention des antiquités mises au jour au «Tchömlekdji Tépé». Nous y avons trouvé les restes d'une bâtisse d'époque romaine avec péristyle (villa ?), transformée dans une époque postérieure en presse vinicole. La bâtisse était malheureusement très délabrée.

[3] Au pied de la citadelle nous avons mis au jour une série de «substructions» formée d'épais cintres construits sur un terrain en pente et s'appuyant sur des bases solides. Les grandes pièces architecturales en marbre qui se trouvent en cet endroit, mais dont la plupart ont la partie supérieure mise en pièces ou effritée, indiquent qu'il existait ici un grand bâtiment. Les fouilles y afférentes seront publiées séparément.

En cette même année nous avons fouillé deux tumulus (sur trois existants) à environ 3 km. au Sud de la ville de Kirklareli [1], qui fut, nous le savons à présent, un important centre aux V^e et IV^e siècles av. J.-C. Celui désigné par la lettre A renfermait un vestibule rectangulaire, une chambre funéraire circulaire en pierre de 6,80 m. de diamètre, surmontée d'une coupole de style mycénien, formée d'anneaux concentriques se rétrécissant vers le haut, et construite selon une technique parfaite [2]. Le tertre désigné par la lettre B contenait une tombe à chambre du type dit «macédonien», composée d'un vestibule rectangulaire et d'une chambre funéraire également rectangulaire, recouvertes toutes deux d'une voûte cintrée en pierre. Ces tombes qui appartiennent aux V^e et IV^e siècles av. J.-C. avaient été pillées antérieurement [3].

En 1939 nous avons fouillé cinq tumulus dans la plaine de Vizé (désignés par nous par E, F, G, H, I). Au sommet du tertre E, le plus grand de tous, (diamètre 65 m., hauteur 18 m.) on a mis au jour une tombe rectangulaire contenant divers objets en or, en bronze, en fer, en verre et en terre cuite (I^{er} siècle ap. J.-C.). On y a pratiqué une grande tranchée pour découvrir la tombe principale qui devait se trouver à la base du tertre. L'intérieur de cette tranchée, poussée jusqu'à une profondeur de 16 m., ayant été rempli d'eau par suite de pluies ininterrompues, nous nous sommes vus obligés d'y suspendre les travaux. Dans le tumulus F, tout proche du dernier (diamètre 40 m.; hauteur 3 m.) on a découvert un squelette de cheval dont la tête manquait. Le tertre G n'a rien fourni d'intéressant. Dans H nous avons

[1] Pour Kirklareli (anc. Kirkkilise), dont le nom antique n'est pas connu de façon certaine, on peut consulter: Christodoulos, Περιγραφή ιστοριογεωγραφική τῆς ἐπαρχίας Σαράντα Ἐκκλησιῶν, Athènes 1881. - Christodoulos, Ἡ Θράκη καὶ αἱ Σαράντα Ἐκκλησίαι, İstanbul 1897.

[2] On a trouvé jadis en 1891, lors de la construction des fortifications au lieu dit Eriklidjé un tombeau à coupole du même type (Christodoulos, p. 268) décrit par Hasluck (Annuals of the British School at Athens XVII, 1910/11, p. 76-79. — XVIII, 1912/13, p. 216). Aux environs de Mezek (Djesir Mustafa Pacha) en Bulgarie, on a pu mettre au jour deux tombeaux analogues (cf. B. Filov, Die Kuppelgräber von Mezek. Bulletin de l'Institut archéologique Bulgare XI, 1937, p. 1 ss). Notre tombeau qui est le plus grand et le plus monumental de tous, possède une importance particulière à cause des bandes verticales en stuc qui s'élèvent vers la coupole et les trous en couches horizontales, servant à la fixation des ornements métalliques. Ce tombeau sera publié ultérieurement.

[3] Pour le type de sépulture cf.: Th. Macridy, Un tumulus macédonien à Langaza. Jahrbuch des Deutschen Archaeologischen Instituts XXVI, 1911, p. 193 ss., pl. II-VI.

trouvé trois tombes à fosse, offrant trois variétés intéressantes. Le tumulus I ne contenait point de tombe.

La même année le troisième tumulus des environs de Kırklareli (tumulus C) a été fouillé. On y a constaté une tombe à chambre de forme rectangulaire (12 m. de longueur sur 3,12 m. de largeur) contenant quatre pièces et recouverte d'une voûte cintrée en pierre. Ouverte et pillée comme les autres cette tombe appartient également au Ve ou au IVe siècle av. J. - C.

II. - Les Fouilles de Vizé en 1938

Les résultats les plus importants de nos recherches de quatre années ont été obtenus à Vizé, en 1938. C'est pour cette raison que nous nous proposons de traiter ces fouilles d'une façon plus détaillée. Dans cette étude, il ne sera question que des tumulus. Quant aux sondages exécutés à l'intérieur de la ville de Vizé et aux fouilles de Kırklareli, ceux-ci feront l'objet d'un autre article que nous nous proposons de rédiger ultérieurement.

Les fouilles envisagées dans la plaine de Vizé en 1938, ont duré du 13 Août jusqu'au 17 Septembre. Du 18 Septembre jusqu'au 5 Octobre on a travaillé dans la ville de Vizé même et à Kırklareli. L'auteur de ces lignes y assumait les fonctions de directeur de fouilles; le poste d'assistant était occupé par Melle. Muniré Karadjarlı, assistante d'archéologie à l'Université d'Istanbul; le comptable était Şefik Güneşli, premier secrétaire au Musée du Palais de Topkapou, et enfin l'architecte, Mazhar Altan, architecte attaché à l'Inspection générale de Thrace. Il m'est un devoir bien agréable de remercier tous ces collaborateurs pour leur travail plein d'abnégation, et spécialement Monsieur Şefik Güneşli, pour l'aide précieuse qu'il n'a jamais cessé de me fournir. Monsieur Nurettin Akbulut, chimiste attaché à la Direction générale des Musées, a été appelé sur les lieux de travaux, après la découverte des tombes et nous a apporté un précieux concours dans les travaux de l'enlèvement des fresques et l'emballage des trouvailles.

Ainsi qu'il a été dit plus haut, quatre tumulus situés à 4 km au sud de Vizé, soit au bord de l'Anadéré, au cours sinueux, soit à proximité de cette rivière, ont été fouillés au cours de cette année. Ces tumulus ont été désignés par nous par les lettres A, B, C et D, selon leur ordre d'excavation. Dans le tumulus A de 50 m. de diamètre et 9,50 m. de hauteur, de forme conique à peu

près régulière (fig. 1), nous avons ouvert dans la direction Est-Ouest une tranchée de 8 m. de largeur, élargie au milieu du tertre jusqu'à 20 m. (fig. 2 et 3) et poussée jusqu'à une profondeur de 9 m. Le résultat de ces recherches fut la découverte d'une chambre mortuaire de forme rectangulaire, de 4,62 m de longueur sur 3,12 m de largeur, construite de pierres calcaires formant des assises régulières et recouverte d'une voûte cintrée faite du même matériel (fig. 3). Les petits côtés du rectangle sont dans la direction Est-Ouest. Le sol dallé de briques carrées se trouve à 1,30 m. au dessous du niveau extérieur (fig. 4). L'épaisseur moyenne des murs est de 50 centimètres. Comme on le voit sur la fig. 3, il existe aux quatre coins du rectangle, quatre murs de 1,50 m. de longueur sur 0,40 m. d'épaisseur, formant ainsi les prolongements des petits côtés du rectangle (cf. aussi fig. 7). A l'extérieur, le long des grands côtés du rectangle, se trouvent des morceaux de pierre calcaire de différentes dimensions, qui compensaient ainsi la pression exercée par la voûte sur les parois latérales (fig. 1 et 6). Dans cette partie les murs s'élèvent verticalement jusqu'à une hauteur de 1,18 m.; à cette hauteur commence la voûte cintrée recouvrant la chambre mortuaire, dont la hauteur maxima est de 2,74 m. Du bel appareil de pierres on peut se rendre compte en examinant la fig. 9.

La chambre sépulcrale comporte sur son côté Est une porte de 1,40 m. de largeur et 1,17 m. de hauteur, encadrée par deux piliers et un linteau profilé en marbre. A l'extérieur de la porte on a posé une plaque en pierre, d'une seule pièce, de 1,70 m. de hauteur sur 1,45 m. de largeur, rattachée au seuil par trois grands crochets en fer (fig 7 et 10). Nous voyons donc qu'on a déployé un grand effort pour assurer l'inviolabilité de la chambre et en défendre l'accès.

Dans l'intérieur de la chambre, en un endroit proche du coin Sud - Est, il y avait un sarcophage en pierre, portant un couvercle à double pente (fig. 5, 6, 11). La cuve et le couvercle ont une forme irrégulière. La longueur du sarcophage est de 2 m. dans sa partie inférieure et 2,12 m. dans sa partie supérieure. La largeur du côté Est de 0,90 m., tandis que celle du côté Ouest atteint 1,02 m. La hauteur latérale du couvercle est de 0,20 m., la hauteur centrale de 0,30 m.; la longueur de la partie supérieure du couvercle atteint 2,12 m. La hauteur de la cuve du côté Est est de 0,90 m. et du côté Ouest de 1,02 m. Après avoir placé la cendre du mort, avec un certain nombre d'objets de valeur, le couvercle avait été fixé, à ce qu'on voit, à la cuve au moyen de plusieurs crochets en fer; après quoi, l'extérieur avait

été recouvert d'une forte couche de gypse, sauf le long côté faisant face au mur, et orné de peintures.

Sur la face principale du sarcophage (fig 12 - 13), on voit sur un fond blanc tâcheté une porte et de part et d'autre de cette porte, des guirlandes ornées de rubans (taenia). L'encadrement de la porte est jaune et bleu, les grilles placées à la partie supérieure des battants et les panneaux des parties inférieures sont bruns rougeâtres. Les guirlandes sont brunes et rouges, les rosettes placées au milieu de ces dernières sont noires. Sur les petits côtés d'une couleur également blanche tâchetée on voit dans la partie supérieure une rosace noire. Le partie supérieure du couvercle est rouge. Le sarcophage, avec la porte de sa façade et son couvercle rouge, imite donc une maison recouverte de tuiles rouges.

Non seulement l'extérieur du sarcophage, mais aussi l'intérieur de la chambre sepulcrale était complètement enduit de gypse et orné de différents dessins multicolores. Dans la partie la plus basse nous voyons une frise de socle de 0,20 m. de hauteur, imitant le marbre avec ses nervures polychromes, noires, rouges et jaunes, sur fond blanc. Immédiatement au-dessus de ce socle viennent de grands panneaux blancs de 1,25 m. de hauteur et 0,95 m. de largeur, limités par de larges lignes rouges et jaunes et des lignes noires plus minces. Au-dessus de panneaux nous voyons une frise de 0,32 m. de hauteur, limitée par de grosses lignes noires, qui contient sur son fond rouge foncé, deux rangées de demi-cercles, peinturlurés de bleu de brun de jaune et, au-dessus et au-dessous des points de jonction de ces derniers, des palmettes, des motifs végétaux et des vases blancs et jaunes extrêmement élégants (fig. 14 - 20).

L'intérieur de la voûte est orné d'étoiles blanches à huit bras, sur fond bleu (fig. 9, 15, 20). Le plafond représente donc bien le ciel étoilé.

Sur le mur Est, dans l'espace limité par la frise rouge et le cintre de la voûte, il y avait des représentations humaines. Mais le mur en cette partie s'étant effondré par suite de la pression de la terre, il nous fut malheureusement impossible de restaurer ces fresques importantes.

Lors de notre entrée dans la chambre, nous avons vu qu'une grande partie de ces fresques et même partiellement les pierres des murs et de la voûte étaient tombées sur le plancher et que ces dernières s'étaient ramollies et désagrégées par l'effet de l'humidité (fig 11). Mais les restes de fresques conservés (fig. 14, 16) ont suffi pour

la reconstitution des décorations des murs et de la voûte. La chambre sépulcrale a été restaurée, en grandeur naturelle, grâce à l'aide matérielle de la Société d'Histoire Turque, dans une des salles de l'étage supérieur du Musée d'Istanbul. Les photographies 13 et 15 et 17-20 en donnent une idée.

L'influence romaine dans la décoration du sarcophage et de la chambre est indéniable. On voit souvent sur les sarcophages romains des guirlandes (notamment sur les sarcophages découverts en Asie Mineure), et des portes, représentées en bas-relief. Mais le côté intéressant de la tombe de Vizé, tant dans son sarcophage que dans les fresques de l'intérieur est le fait qu'elle n'est point entièrement romaine, tout en accusant l'influence de Rome. Des sarcophages en pierre ou en bois recouverts partiellement avec du plâtre ou orné avec des appliques en os et en gypse, ont été découverts dans des tumulus de la Russie méridionale [1]. Les fresques de la chambre rappellent le style d'«incrustation»; la frise rouge offre des affinités avec les peintures du «second style» [2]. Toutefois cette décoration se rapproche davantage des fresques découvertes dans les tombes de la Russie méridionale, où il est possible de trouver - surtout dans la région de Kertch - des scènes figurées, notamment sur les parois supérieurs des murs [3]. Les tombes découvertes dans ces régions ouvrent le champ à d'intéressantes analogies, tant du point de vue du plan, que de la technique et de la décoration [4].

Parmi les objets que nous découvrîmes dans le sarcophage, qui contenait la cendre du cadavre incinéré (cf. fig. 21), nous pouvons citer des feuilles de laurier en or, avec des nervures en relief. On en a trouvé une soixantaine. Une partie se trouvait sur le côté Ouest

[1] Par exemple N. Kondakoff - J. Tolstoi - S. Reinach, *Antiquités de la Russie méridionale*, 1891, p. 39 ss. fig. 46. - C. Watzinger, *Griechische Holzsarkophage* (Wissenschaftl. Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, Heft 16)

[2] Dans le style dit d'«incrustation», il est possible de constater des peintures murales imitant le marbre et comprenant un socle, une partie moyenne consistant en hauts panneaux et une ou plusieurs frises sous forme d'une mince bande (par exemple: F. Mazois, *Les Ruines de Pompéi* III, pl. 36). Le principe de cette composition est conservé dans le II^e style. Une ornementation analogue à celle de la frise rouge de Vizé, se voit dans la maison Livie, à Rome, appartenant au II^e style tardif (W. Zschietzschmann, *Die Antike Kunst*, II, 2, pl. X).

[3] N. Kondakoff - J. Tolstoi - S. Reinach, ouvrage cité, p. 30 ss. fig. 30 ss. 191 ss.

[4] S. Reinach, *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, 2^e ème édit., p. 37, pl. C, No 7 - 10.

du sarcophage et une autre était attachée sur une bande en cuir de forme circulaire entourée d'une espèce de tulle (fig. 22) formant ainsi une couronne de laurier; quelques unes ornaient probablement comme appliques un manteau rouge étalé dans l'intérieur du sarcophage. Sur tous les objets sans exception qui se trouvaient à l'intérieur du sarcophage il y avait une épaisse couche de cendre rougeâtre, ce qui nous induit à croire qu'ils étaient recouverts d'une étoffe rouge.

Nous avons trouvé au milieu du sarcophage deux bagues en or dont l'une grande et épaisse (diamètre intérieur 2,50 cm.), ne pouvait être portée qu'au pouce. Le châton de l'anneau est orné d'une représentation, rappelant la fable du renard et de la cigogne (fig. 23 a): au milieu se trouve un vase à une seule anse; à l'un des côtés du vase on voit une cigogne, et à l'autre, un chien ou un renard regardant un papillon qui vole plus haut. L'autre, beaucoup plus petite et plus mince (diamètre intérieur 2 cm.), porte sur son châton une représentation d'Athéna, avec lance et bouclier, se reposant après la victoire (fig. 23 b) [1].

Parmi les autres objets découverts à l'intérieur du sarcophage nous pouvons mentionner cinq vases à boire en argent, dont le premier a la forme d'un gobelet à ouverture très évasée et porte sur la surface extérieure des reliefs (emblemata), dont certaines parties sont rehaussées au moyen des dorures (hauteur 0,10 m.) (fig 24-25). Parmi ces reliefs citons entre autres un Satyre en extase, s'avançant vers la droite en tenant dans une main une thyrses et une peau de léopard et dans l'autre un canthare; ou bien des masques dionysiaques, qui reposent sur des bases dessinées avec des lignes pointillées. Parmi ces masques qui sont représentées de face ou de profil il y en a qui portent la barbe, il y en a d'autres qui sont imberbes; la plupart ont les cheveux bouffant sur le front et quelques masques de Satyre portent aussi des cornes. On peut y trouver également des masques de Ménades ou de Silène chauve, portant une couronne de lierre sur le front. Parmi les objets dionysiaques nous citerons des thyrses ornées de rubans à leurs extrémités, des cistes rondes (cista mystica), de l'intérieur desquelles sort un serpent, des autels cylindriques sur lesquels luit la flamme, des torches, des «syrinx», des bâtons à bout recourbé et ornés de rubans (pedum), des tympanons, des sonnettes et des outres de vins entourés de lierre. Derrière certains masques

[1] E. Pernice - F. Winter, *Der Hildesheimer Silberfund*, 1901, p. 21 - 24, I - II; cf. aussi fig. 6 en page 24.

de Silène on voit un pin, petit arbre qui joue un rôle important dans le culte de Dionysos. L'anse du gobelet a la forme d'une statuette d'Eros, qui tient des deux mains et une colombe et qui a pour base une fleur. La partie inférieure de l'anse, à l'endroit où elle se soude à la panse, est décorée d'une belle palmette [1]. Du point de vue de la forme, ce vase entre dans la catégorie des gobelets aux squelettes ou d'un gobelet orné d'un semis de plumes d'oiseau, faisant partie du fameux trésor d'argenterie, découvert dans la villa Boscoreale, près de Pompéi [2]. Il offre, à cause de la figure de Satyre en extase des ressemblances avec des reliefs néo-attiques et notamment avec les figures d'une coupe d'argent trouvée à Vicarello [3]. Les masques et les objets dionysiaques, mentionnés ci-dessus permettent d'établir d'intéressantes analogies avec les « coupes à masques » du trésor de Hildesheim ou bien avec une foule d'objets en argent et en bronze, comportant des frises ornées avec des masques dionysiaques [4].

Quatre autres coupes en argent de forme ovoïde avec deux anses surélevées et un pied tourné comportent sur leur panse des ornements en relief. Ces ornements sont constitués par des groupes de deux cigognes affrontées (probablement le mâle et la femelle), prenant différentes poses et se disputant un serpent ou un papillon (hauteur 0,10 m., les anses comprises 0,11 m.) (fig. 26). La partie inférieure des anses est munie d'une palmette qui s'adapte à la panse. Elles sont fixées à l'orifice par deux têtes de cygnes sortant au-dessous de deux volutes. A la partie supérieure se trouve un ornement floral (fig. 27).

[1] Grâce aux traces de soudure, qui se trouvent sous la coupe, nous voyons que la pièce comportait aussi trois pieds. On peut admettre que ces derniers ressemblaient aux pieds en forme de coquilles que l'on voit sous les coupes aux « squelettes » du trésor de Boscoreale; cf. H. de Villefosse, *Monuments Piot* V, 1899, p. 62, fig. 14. pl. VII - VIII. Je n'ai pu résoudre encore l'inscription écrite en traits très fins, qui se trouve sous le pied et qui se rapporte au poids de la coupe. - Il est évident qu'Eros, dieu de l'amour, représenté sur l'anse, est en relation avec Dionysos, dieu du vin, dont nous voyons les symboles sur la surface extérieure du vase (consulter à ce sujet: Daremberg - Saglio, *Dictionnaire des Antiquités* I, 2, p. 1604 ss.)

[2] *Monuments Piot* V, pl. VII-VIII, XXXIII, 1. Dans le même ouvrage cf. les vases de forme analogue, indiqués p. 224 ss.

[3] *Archäologische Zeitung* 25, 1867, p. 78 ss.; consulter aussi les figures analogues en p. 80-81.

[4] Pernice - Winter, *Der Hildesheimer Silberfund*, p. 35 ss. pl. XII - XVI. - F. Drexel, *Alexandrinische Gefässe der Kaiserzeit*. *Bonner Jahrbücher* 118 (1909), p. 182 ss. - Comme l'écrit Drexel, (ouvr. cit. p. 208 ss.) les masques représentés sur ces vases se distinguent par l'uniformité de leur style.

Ces coupes offrent, du point de vue de la technique, de la forme et de l'ornementation de remarquables analogies avec celles trouvées à Pompéi, ou bien celles du trésor de Boscoreale, portant des scènes empruntées à la vie des cigones et des grues [1].

Comme dernier objet en argent, découvert dans le sarcophage, nous pouvons citer une petite cuillère à puiser, munie d'un manche vertical (longueur, manche y compris: 9,5 cm.) (fig. 28). Cette cuillère, appelée «cyathos» par les Grecs et «simpulum» par les Romains, servait à tirer le vin des cruches et en remplir les coupes. Comme les cinq pièces décrites plus haut, cette cuillère fait partie de l'«argentum potorium», c'est-à-dire des vases et des ustensiles à boire [2]. Il est fort probable que la grande jarre découverte au côté Est du sarcophage, fut destinée au vin (fig. 46 c).

Parmi les objets en bronze trouvés dans le sarcophage, un casque à visière affectant la forme de tête humaine, est digne d'attirer particulièrement l'attention. Cette pièce de valeur, le premier exemplaire découvert en Turquie, est composée de deux parties travaillées au repoussé et recouvertes d'une mince couche d'argent [3]: le casque proprement dit et la visière en forme d'un «masque», représentant, dans tous ses détails, le portrait d'un jeune homme (hauteur: 0,27 m.) (fig. 29-31). La visière est attachée au casque par une charnière qui tourne juste au niveau du front. Dans les parties latérales du masque, au-dessous des oreilles, nous voyons un anneau et un trou correspondant à chaque extrémité du couvre-nuque. Une bande dont l'une des extrémités est fixée à l'un des trous du couvre-nuque, et l'autre attachée à l'anneau, servait à fixer le masque sur le visage.

La visière, de forme ovale, porte les traits d'un jeune homme imberbe. Les yeux sont vides, seules les pupilles sont indiquées par un mince anneau; les narines comportent des trous; la bouche est

[1] Formes analogues: Pompéi: Museo Borbonico XIII, pl. 49, XV. pl. 35, S. Reinach. Répertoire de Reliefs I, p. 227, No 1.4. Le trésor de Berthouville: S. Reinach, Rép. de Rel. p. 75, No. 1-2; Trésor de Boscoreale: Mon. Piot V, p. 76 ss.. pl. 11-12 (grues); pl. 13-14 (cigognes). Les anses aussi sont à peu près identiques (Mon. Piot V, p. 222-223, fig. 54-55). Ces coupes portent au-dessous de leurs pieds des inscriptions en traits fins concernant leurs poids.

[2] Le Musée de Naples possède une riche collection de ces passoires. On a trouvé également des pièces identiques dans le trésor de Boscoreale (Mon. Piot V, p. 111, pl. 24, No. 3)

[3] Il est possible d'en trouver des restes parmi les cheveux.

légèrement ouverte. Tous ces détails montrent que le casque a été porté par son possesseur.

Le casque est richement orné de reliefs. Immédiatement au-dessus du front, se trouve un diadème s'élargissant vers le milieu et orné de reliefs, représentant Scylla, engloutissant les compagnons d'Ulysse. Scylla y est représenté comme un monstre terrible, dont la partie supérieure du corps affecte la forme humaine et dont la partie inférieure est constituée par des chiens et des queues de poissons, qui s'élancent d'une façon symétrique des deux côtés. Il porte dans sa main droite le gouvernail d'un navire qu'il a mis en pièces. Les chiens ont attrapé deux des malheureux compagnons d'Ulysse, tombés dans la mer, qui est caractérisée par des vagues agitées et par des dauphins placés aux coins du diadème - Les représentations de Scylla ne sont abondantes, ni dans l'art grec, ni dans l'art romain [1]. C'est dans la première moitié du IV^{ème} siècle av. J. - C. que, sur les pièces de monnaies siciliennes, l'on voit Scylla représenté comme ornement au-devant des casques [2]. Mais cette représentation ne se trouve plus sur des casques postérieurs. Du point de vue du motif et du style, c'est le bas-relief d'une assiette en bronze trouvée à Boscoreale (maintenant au British Museum) [3] qui se rapproche le plus du bas-relief de Vizé. Sur la tête il y a, à part ce diadème une couronne également en relief, formée d'un rameau de chêne. Cette couronne, appelée chez les Romains «*corona civica*», comporte au devant, en son milieu, une fleur ayant porté, à n'en point douter, une pierre et est rattachée en arrière par un long ruban [4]. - Sur le couvre-nuque presque horizontal on voit des rinceaux de pampre sortant d'une feuille d'acanthé trilobée et se développant symétriquement de part et

[1] O. Waser, *Skylia und Charybdis in der Literatur und Kunst der Römer und Griechen*. Diss. Zürich 1894. - O. Waser, «*Skylia*» in *Roscher's Lexikon der griechischen und römischen Mythologie* IV, p. 1035 ss.

[2] Voir bibliographie dans : Roscher, *Lexikon d. griech. u. röm. Myth.* IV, p. 1038 / 39. Scylla est aussi représenté sur les couvre-joues du casque trouvé en Crimée : S. Reinach, *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, pl. 28, 1.

[3] Walters, *Catalogue of Bronzes in the Brit. Museum*, 1899, p. 162, pl. 25 et Roscher's *Lexik.* IV, p. 1044, fig. 11.

[4] Une couronne semblable se trouve aussi sur le casque à masque découvert à Djambaztepe près de Plovdiv (B. Filov, *Annuaire de la Bibliothèque de Plovdiv* 1923, p. 140 - 142, fig. 1 - 3). On voit des couronnes du même style sur des pièces de monnaie du temps des premiers Empereurs romains ou bien sur des bustes d'Empereurs (Daremborg - Saglio, *Dict. d. Antiqu.* I, 2, p. 1535 / 36).

d'autre de cette feuille d'acanthé. Ce même motif se rencontre sur les plats en argent du trésor de Hildesheim, contemporains des décorations murales de la maison Farnésina à Rome [1]. Sur les garde-joues on voit des Victoires ailées, debout sur un globe, tenant sur leur épaule un trophée composé d'un casque, d'une cuirasse et de deux boucliers [2].

Ce casque à visière entre dans un groupe de monuments étudiés de façon détaillée pour la première fois par O. Benndorf, dans son ouvrage: « Gesichtshelme und Sepulcralmasken » (Denkschriften der Wiener Akademie, 1878). Des pièces semblables en bronze (parfois argenté ou doré) ou en fer, ont été découvertes jusqu'à ces jours en Angleterre, en Hollande, en France, en Allemagne du Sud, en Serbie, en Roumanie et en Italie. En Bulgarie on en a découvert deux exemplaires: l'un mis au jour à Nicopolis (maintenant à Vienne), l'autre, trouvé dans le tumulus de Djambaztepe près de Philippopoli (Plovdiv) et entré ensuite au musée de cette ville [3]. Le casque de Vizé, qui constitue l'une des pièces les plus belles et le mieux conservées de cette série, se rapproche, quant au style, d'un casque trouvé à Bettenberge, (Württemberg) dans un tombeau du Ier siècle ap J.-C. [4]. Le style des cheveux rapproche ce casque des têtes de l'empereur Auguste [5].— Quelques uns de ces casques à visière appartiennent à des femmes; ils n'ont dans ce cas pas de trous à la place des yeux et des narines et offrent ainsi des analogies avec les masques mortuaires, placés depuis l'époque mycénienne sur le visage du cadavre et portant des traits individuels. Prenant en considération la forme et la finesse de ces casques Benndorf prétend qu'ils ne peuvent résister à des mouvements violents et ne sauraient être employés qu'avec ménagement, qu'ils n'étaient par conséquent portés que dans les processions religieuses et les parades. Nous sommes encore loin de pouvoir nous prononcer définitivement au sujet de la nature de ces casques. Ce qui est certain, c'est que les Romains ne les employèrent point comme arme défensive. Des casques analogues avaient été pro-

[1] Pernice - Winter, Der Hildesheimer Silberfund, p. 57 ss., pl. 29.

[2] Pour des victoires semblables cf. K. Wölke, Bonner Jahrbücher 120, 1911, p. 167-168.

[3] Le casque de Nicopolis: Benndorf ouvr. cit. p. 30 ss., pl. XII, 3 a - 3 c. Djambaztépe: Diakovitch, Sbornik za narodni umutrovenia 22-23, 1. — Filov, Annuaire de la Bibliothèque de Plovdiv 1923, p. 140 ss.

[4] Benndorf, ouvr. cit., p. 22 ss., pl. VII - VIII, XV, 2.

[5] Par exemple A. Hekler. Die Bildniskunst der Griechen und Römer pl. 166-168, 171. Rodenwaldt, Die Kunst um Augustus. Die Antike XIII, fig. 1, 3, pl. 5.

bablement portés, par la cavalerie parthe et sarmate entièrement couverte d'une armure pesante (cataphracti) [1]. Nous considérerons ce casque, quoique découvert parmi des armes décrites plus loin, comme une arme portée dans les cérémonies et les parades et non complètement dépourvue de caractère religieux.

Près du casque nous avons trouvé une armure tout-à-fait bien conservée et pliée avant d'avoir été placée dans le sarcophage. Elle est faite d'écailles en bronze, en bronze argenté et en fer, fixées au moyen de fils de métal sur les chaînes en bronze d'une cotte de mailles. Ces écailles posées en imbrication forment, grâce à la variété de leur matériel, des ornements géométriques (losanges) sur la surface extérieure de l'armure. Sous la cotte de mailles nous voyons une doublure en lin, admirablement bien conservée (longueur maxima : 0,58 m.) (fig. 32 a). A la partie médiane il existe des crochets d'agrafe en bronze argenté. - Ces sortes d'armure étaient portées par la cavalerie perse -parthe- sarmate, appelée «cataphracti». C'est après l'époque des Antonins que cette cuirasse fut introduite chez les Romains. Dans les sépultures de la Russie méridionale, on a découvert des centaines de ces écailles en bronze et en fer. Mais celles-ci étaient consues ou rivées sur du cuir ou sur une étoffe consistante [2]. L'armure de Vizé est, parmi ces cuirasses à écailles, l'un des spécimens les plus complets et le mieux conservés.

Une épée droite en fer, dont la gaine en bois est en partie conservée (longueur 0,80 m.) et deux bouts de lance (longueur 0,41 m.) (fig. 32 b.) complètent l'armement du prince reposant dans le sarcophage [3].

Dans la chambre mortuaire il nous a été possible de rencontrer, en plusieurs endroits, et surtout le long des murs latéraux, différents objets en bronze, en verre et en terre cuite (fig. 21).

Une seule pièce en argent a été trouvée à l'extérieur du sarcophage:

[1] Benndorf, *ouvr. cit.*, p. 61 ss. — Cf. aussi: Heliodore, *Aethiop IX*, 15 et *Amm. Marcellinus XXV.*, 1 12, cités par Benndorf.

[2] Aperçus généraux sur ces armures : Daremberg - Saglio, *Dictionnaire des Antiquités III*, 2, p. 1315; I, 2, p. 966 — Pauly-Wissowa, *Realenzyklopaedie VI*, A, 1, p. 335 — 336 (Lammert). Sur les écailles trouvées en Russie méridionale : S. Reinach, *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, p. 75, pl. XXVII, 4 — 6.

[3] Des bouts de lance analogues ont été trouvés dans le tumulus d'Aïazlar, en Bulgarie, datant du I^{er} siècle de notre ère (*Bullet. de l'Inst. arch. Bulgare V*, 1928 / 29, p. 51, fig. 77).

c'est une patère à manche en forme de petite casserole (longueur, y compris le manche: 0,25 m.) (fig. 33). Ces sortes de patères qui, dans le service de table des Romains, faisaient partie de l'«*argentum patorium*», sous la dénomination de «*trulla*», servaient, tout comme les«*simpula*», à tremper le vin ou bien à tirer le vin des cruches pour en remplir les coupes. Elles ont été découvertes en grand nombre en Italie et dans les régions soumises à l'influence romaine et accusent des formes et des dimensions très diverses. Elles comportent en général sur leurs anses des ornements en relief. Il a été possible d'en trouver aussi parmi les trésors de Hildesheim et de Boscoreale [1]. On voit que notre casserole est en rapport avec une jarre à vin, à deux anses, se trouvant à peu de distance de là (fig. 52). Nous avons également découvert une casserole à manche en bronze, plus grande et plus profonde que la pièce en argent [2] (fig. 34).

Deux candélabres se trouvaient placés aux deux bouts du sarcophage (fig. 35). Le premier fait partie de la série des candélabres romains de type normal avec trois pattes de lion, posées en trépied et séparées par des feuilles de lierre, un fût cannelé surmonté d'un vase en forme de calathos et d'un plateau circulaire (hauteur 1,37 m.) [3]. Le second appartient à un type plus rare et plus intéressant, avec son pied et son fût en forme de roseau surmonté de trois branches qui portent le plateau (hauteur 0,95 m.). Les représentations de roseaux stylisés se voient à Pompéi, sur les fresques du second et du troisième style [4].

Les candélabres portaient des lampes en bronze. A proximité du premier on a découvert, par terre, une lampe dont le manche en forme de feuille, est élégamment stylisée, et dont l'orifice du récipient d'huile comporte un couvercle très bien conservé (fig. 36 a). Près du second on a trouvé une autre lampe dont l'anse s'élance et se recourbe en avant et se termine par une tête de dauphin (fig. 36b).

[1] Hildesheim: Pernice - Winter, *der Hildesheimer Silberfund*, p. 71 ss. pl. 43-46. Boscoreale: Mon. Piot V, No. 51 - 54, p. 247 - 248

[2] Pour plus de détails sur ces passoires, voir H. Willers, *Neue Untersuchungen über die römische Bronzeindustrie von Capua und von Niedergermanien*, 1907, p. 73 ss.

[3] Pour des questions d'ordre général, voir: Daremberg - Saglio, *Dict. d. Antiqu.* I, 2, p. 1874.-E. Pernice, *Gefässe und Geräte aus Bronze (Die Hellenistische Kunst in Pompeji IV)*, 1925, p. 47 ss.

[4] E. Pernice, *ouvr. cit.* p. 55 ss.

Au moment de leur découverte, elles portaient dans leurs becs leur mèche non complètement consumée [1].

Tout près du sarcophage et à côté du premier chandelier nous avons découvert une lanterne (hauteur : 0,24 m., diamètre 0,13 m.), qui comporte à sa base un plateau circulaire contenant le récipient d'huile et de mèche, un anneau supérieur attaché au plateau par deux tiges verticales et un couvercle hémisphérique, percé d'ouvertures, qui pouvait se relever et s'abaisser. A l'extrémité de chaque tige, ainsi qu'au sommet du couvercle était attachée une chaînette (fig. 37). Ces lanternes, dont les échantillons les plus caractéristiques furent découverts à Pompéi et à Herculanium, ont été soumises par S. Löschke à une étude approfondie [2]; on a constaté qu'on y brûlait du suif et que les parois étaient le plus souvent de corne transparente, résistant à l'humidité et à la chaleur. On a trouvé dans le trésor d'objets en bronze, mis au jour à Boscoreale et transporté à Berlin, une lanterne semblable à celle de Vizé, mais mieux conservée (fig. 33) [3]. On a découvert une lanterne analogue dans une tombe du I^{er} siècle dans le tumulus de Karaagatch, en Bulgarie [4].

Parmi les ustensiles de bronze nous pouvons citer deux grands vases (hauteur : 0,34 m.) (fig. 39). Ces récipients, de 8 litres de capacité, ont un profil en courbe élastique et portent des anses ornementées. A la partie inférieure de l'anse se trouve un buste de femme ou de déesse, portant un diadème; la partie supérieure qui s'adhère au goulot est constituée par deux têtes de cygne. L'anse elle-même est décorée de feuilles minces et longues, superposées, et d'une palmette en saillie, constituant un point d'appui au pouce, afin de pouvoir plus facilement manier le vase. Des spécimens analogues se

[1] Une lampe ressemblant à la première se trouve au musée d'Istanbul. Un autre de même forme est au Musée du Caire (C. C. Edgar, *Greek Bronzes*, 1904, p. 38, No. 27781, pl. XI). Nombreuses sont les lampes dont les anses se relèvent vers le haut et se terminent par une tête d'animal.: Daremberg-Saglio, *Dict. d. Antiqu.* III, 2, p. 1327-28, fig. 4591, 4596. — A. Mau, *Pompeji in Leben und Kunst*, p. 367, fig. 198. — Collection Gréau, *Bronzes antiques* 75. 348. *Bulletin de l'Institut archéologique Bulgare* V, 1928-29, p. 35, fig. 40 (tumulus d'Elehtcha, I^{er} siècle après J. — C.)

[2] S. Löschke, *Antike Laternen und Lichthäuschen*. *Bonner Jahrbücher* 118 (1909), p. 370 ss.

[3] E. Pernice: *Bronzen aus Boscoreale*. *Archäologischer Anzeiger* 1900, p. 193 fig. 22-23.

[4] *Bulletin de l'Institut archéologique Bulgare* V, 1928-29, p. 24 ss., fig. 25.

trouvent au Musée de Naples et dans le trésor de Boscoreale, déjà cité [1].

Est encore digne d'attention une petite aiguière à une anse, à panse large et basse et à embouchure trilobée (hauteur 0,13 m.) (fig. 40). Sur la partie supérieure de l'anse, formant une courbe élastique, se voit également une feuille en saillie servant de point d'appui au pouce. Il est probable que cette aiguière ait contenu un liquide lourd, de l'huile par exemple. Des pièces analogues ont été découvertes à Pompéi et à Boscoreale [2].

Une oenochoé à pied tourné, à embouchure trilobée et à anse ornementée, se distingue par la beauté de son travail et l'élégance de sa forme (hauteur 0,16 m.) (fig. 41). A la partie inférieure de l'anse on voit un masque féminin (probablement une Ménade); à la partie supérieure, un Silène chauve, embrassant le goulot du récipient. Des vases analogues ont été mis au jour en Bulgarie, dans les tumulus d'Alikaria et d'Elehtcha, appartenant au I^{er} siècle de notre ère [3].

Un vase à deux anses, sans ornements, à panse large et basse et à col large et épais (hauteur 0,17 m.) (fig. 42) entre dans la même série.

Deux patères à manches décorés ayant la forme d'une poêle à frire sont digne d'être signalées. On en trouve en abondance en Italie et dans les pays soumis à l'influence romaine. A l'extrémité du manche de l'une de ces deux patères nous voyons une tête de Satyre, à l'autre extrémité qui se rattache à la panse, une tête de chèvre. (longueur, y compris le manche: 0,25 m.; diamètre du récipient 0,15 m.) (fig. 43) [4]. Le manche du second se termine par une tête

[1] Museo Nazionale: Museo Borbonico XII, pl. 58, 3-4. - Schreiber, Alexandrinische Toreutik, p. 334-35, fig. 82, 86. — Boscoreale: Archäologischer Anzeiger 1900, p. 189-190, fig. 17.

[2] Pompei: Avellino, Mem. d. R. Accad. Ercolanese di Archaeologia VI, 1853, p. 99 ss. pl. 9. H. Willers, Neue Untersuchungen, p. 7 ss., fig. 41. — Boscoreale: Archäologischer Anzeiger 1900, p. 187, fig. 13.

[3] Welkov, Bulletin de l'Institut archéologique Bulgare V, 1928-29, p. 27, fig. 26-28. Elehtcha: ibid. p. 36, fig. 45.

[4] Des patères analogues, munies d'un manche se terminant par une tête de bélier, ont été trouvées en maints endroits, et notamment en Bulgarie; ici nous ne pouvons les mentionner séparément. Comparez les deux patères mises au jour dans le tumulus B de Luléburgaz - Umurdja: A. Müfid Mansel, Trakyanın Kültür ve Tarihi, pl. XVII, fig. 25 Pour les ornements du manche comparez une patère trouvée dans le tumulus d'Alikaria (Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare V, 1928-29, p. 29, fig. 30-31.)

de chien à long museau (longueur y compris le manche 0,29 m.; diamètre du récipient 0,17 m.) (fig. 44). Le fait que ces patères sont ouvragées avec soin et que leurs manches sont ornements nous induit à croire qu'elles ne servaient pas seulement pour la préparation des mets, mais qu'elles faisaient partie de la vaisselle pour manger proprement dite.

Le large plat que l'on voit sur la fig. 45 est pourvu de deux petites anses dont les extrémités se terminent par des têtes de serpent. Des pièces presque identiques ont été trouvées à Luléburgaz, dans les tumulus de Bulgarie, ainsi que dans le trésor de bronzes de Boscoreale [1]. Citons ici en outre une marmite à couvercle rond et à deux anses en fer, en partie conservées (diamètre 0,33 m.; hauteur 0,10 m.) (fig. 46).

Parmi les objets en verre nous pouvons citer trois carafes, à panse conique, à long col et une seule anse (hauteur 0,28 m.) (fig. 47) faites d'un verre bleuâtre assez transparent. A part cela, nous avons trouvé vers le coin Nord-Ouest de la chambre, un grand nombre d'assiettes et de coupes faites d'une sorte de verre jaune fin et transparent, mais dont le plus grand nombre était malheureusement détruit par le plâtras tombé du plafond. Quelques pièces ont pu être reconstituées après coup. Et c'est ainsi que nous avons pu fixer trois formes fondamentales qui sont: des assiettes plates, à parois latérales basses et quasi verticales (fig. 48 a.); des récipients plus petits que les précédents, en forme de tronc de cône (fig. 48 b); des bols à pied, assez profonds (fig. 49 a); des coupes profondes se rétrécissant vers les rebords (fig. 49 b). Ces vases en verre, qui constituaient des objets certainement très précieux, étaient gardés dans dans un coffret en bois. Ceci est confirmé par les clous en fer, la boîte à serrure en bronze, ornée de têtes de boeuf, les restes du cadenas, de la serrure et de la clef, découverts à proximité des vases en verre. En plus de ces objets, on a découvert en plusieurs endroits de la chambre, d'autres vases en verre, à panse conique et à long col, faits d'une pâte de verre bleue ou jaune.

Parmi les objets en terre cuite, nous pouvons citer trois grands vases de couleur brune rougeâtre, à panse large, à goulot large et circulaire et à une seule anse (hauteurs respectives: 0,41; 0,46; 0,49) (fig. 50-51, a, b, d). A l'Ouest, à côté du sarcophage, nous avons découvert une jarre de vin à deux anses et à long corps (hauteur: 0,87). (fig. 52). Le fait

[1] Le large plat de Luléburgaz n'a pas été encore publié. Pour Karaagadj-tépé en Bulgarie, voir: Bulletin de l'Institut archéologique Bulgare V, 1928-29, p. 22, fig. 18-19. Pour Boscoreale: Archäologischer Anzeiger, 1900 p. 190, fig. 18.

que la panse de cette cruche se termine en pointe, montre qu'elle était destinée à être partiellement enfouie sous terre. L'écuelle décrite plus haut était probablement en rapport avec cette jarre. A part ces grandes cruches, nous avons encore mis au jour quelques petits vases à corps conique et à long col.

A environ 50 m. au Sud-Ouest du tumulus A, il y a un petit tumulus aplati (diamètre 30 m., hauteur 4 m.), que nous désignâmes par la lettre B. Les travaux de fouilles y furent commencés le 13 Août, en même temps qu'au tumulus A. Dans la partie centrale du tertre, nous avons ouvert une tranchée de 10 m. de largeur, allant dans la direction Est-Ouest (fig. 53). A la suite de travaux qui durèrent deux semaines nous avons découvert, au milieu du tertre, deux tombes attenantes, à 0,50 m. de profondeur à partir du niveau du champ actuel (largeur de la première tombe 0,55 m.; longueur 2,05 m.; largeur de la seconde 0,60 m.; longueur 1,65 m.) Voici comment ces tombes étaient faites: tout d'abord le fond fut aplâni; on a placé ensuite là-dessus la cendre des cadavres préalablement incinérés ainsi que divers objets; le tout est recouvert ensuite de grosses briques disposées sous forme d'un toit à double pente. Les briques s'étant brisées sous l'effet de la pression de la terre, ces sépultures, placés dans la direction Est-Ouest, ont pris la forme que l'on voit sur la fig. 55. Après avoir ôté les briques qui la recouvraient, nous avons trouvé dans la grande tombe les objets suivants: 58 pièces de feuilles d'or à contour échancré, imitant les feuilles de chêne et faisant partie, sans doute, d'une couronne et, à côté de ces pièces, un flacon à panse conique et un petit vase à deux anses. Dans la partie centrale de la tombe nous avons découvert un pendant d'oreille en or consistant en une pièce de verroterie rouge, encadrée d'un anneau et ornée de deux bras minces (fig. 56 a), puis un collier composé d'une chaîne d'or et d'une pendeloque en forme de croissant (longueur de la chaîne 0,38 m. diamètre du croissant, 0,03 m.). La pendeloque a en son milieu une rosette faite d'une pâte de verre bleue et est ornée, à ses deux côtés et à son extrémité, de glands, et à son milieu, de fleurs et de feuilles exécutées en filigrane (fig. 56 b) [1]. Nous y avons trouvé également deux bracelets sous forme

[1] On rencontre souvent, à l'époque romaine, des pendeloques en forme de croissant, soit avec chaîne, soit sans chaîne. Consulter: F. H. Marshall, Brit. Mus. Catalogue of Jewellery, 1911, pl. 57, No. 2719, 68, No. 2920, 2932 - 2934. Des ornements analogues à ceux du pendantif de Vizé ont été observés sur des cylindres en or, constituant un collier du I^{er} siècle de notre ère (Marshall, ouvr. cit. No. 2697, pl. 57). Marshall note qu'une pièce analogue avait

d'une bande épaisse ornée de motifs géométriques en pointillé avec une partie médiane ovale, destinée à recevoir une pierre (qui manque actuellement) (diamètre de la pièce bien conservée 0,055 m., largeur de la bande 0,02) (fig. 56 c-d). Deux anneaux ont été trouvés au même endroit, dont l'un porte sur le châton l'image de la déesse Artémis, représentée avec un carquois et portant un «himation» à manches courtes (fig. 17 c et 56 e). Les objets en bronze découverts dans la partie occidentale de la tombe ressemblent aux trouvailles correspondantes de la tombe A. Parmi ces pièces fortement détériorées par l'effet de l'humidité nous pouvons signaler un large plat à deux anses, et dans le plat, une écumoire en bronze, une lampe en bronze, différents vases en terre cuite et en verre, une patère en forme de poêle à frire, une oenochoé à bec trilobé et anse ornée à ses deux extrémités d'une tête de lion et d'un masque de Ménade (fig. 54). Citons encore comme morceau digne d'attention le vase en verre, à panse conique et col long, trouvé à l'extrémité Ouest de la tombe. Dans la seconde tombe on a découvert, à part la cendre du cadavre également incinéré, une série de fragments de statuettes en terre cuite, et il a été possible d'en reconstituer deux. Ces statuettes, qui portent des restes de peinture, (hauteur 0,18 m.) (fig. 57) représentent des enfants, assis sur des socles dont la surface extérieure est ornée de griffons; ils tiennent dans une main un objet ressemblant à un fruit (grenade?) et dans l'autre un disque en forme de rosette, avec le geste de les frapper l'un contre l'autre, en guise de cymbales. Les enfants attirent l'attention par leur têtes et leurs corps obèses et trapus; ils sont nus et ne portent qu'un collier à leur cou. Au Nord de ces tombes on a découvert un candélabre en bronze, posé verticalement. Retrouvé dans un état incomplet, ce candélabre porte sur son fût un chapiteau de style composite, et sur ce dernier, un calathos à surface extérieure ornée. Une pièce analogue a été trouvée au tumulus d'Elehtcha en Bulgarie[1].

Ces objets nous induisent à penser que la grande tombe appartenait à une femme et la petite, à en croire les statuettes en terre cuite, à un enfant. D'autre part, le fait que le tumulus B se trouve

été découverte à Pompéi (Trollope, *Illustrations of Ancient Art* (1854), pl. 25, fig 5). Les pendeloques en forme de croissant (*μηνίσκοι*, *lunulae*) étaient portées en amulette par les femmes et les enfants (Marshall, *ouvr. cit.*, p. XLVI). Le fait que sur la bague, sortie de la même tombe nous trouvons une représentation d'Artémis-Bendis, déesse de la lune, rend probable l'existence de relations entre ce collier et la déesse.

[1] Bulletin de l'Inst. archéol. Bulgare V, 1928/29, p. 32, fig. 38.

au voisinage immédiat du tumulus A et appartient à la même époque nous font croire que les propriétaires de ces deux tumulus étaient apparentés. Je pense que dans le tumulus B étaient enterrés la femme et l'enfant du prince qui s'était fait bâtir le tumulus A.

Nous avons fouillé dans la même année un troisième tumulus, indiqué par nous par la lettre C, à environ 80 m. au Sud de B (diamètre 50 m., hauteur: 2,50 m.). Dans la partie Sud-Est du dernier nous avons trouvé, à 2,50 m. de profondeur, une couche de cendre assez épaisse et, par un hasard heureux, nous y avons découvert des morceaux de peau d'un cheval, dont les poils existaient encore; donc le tumulus était fait pour un cheval, sans doute pour le coursier favori du prince dormant dans le tumulus A [1].

En dehors de ce groupe de tumulus, nous avons travaillé à peu près trois semaines dans un quatrième, sis à environ 500 m. à l'Est des derniers (diamètre 35 m., hauteur 7 m.). Bien que nous ayons déblayé les trois quarts du tertre, nous n'y trouvâmes aucune tombe. Il faudra donc admettre que ce tumulus était vide [2].

Si nous jetons un regard d'ensemble sur les objets décrits plus haut, nous devons conclure que les objets de parure en or ainsi que les vases à boire en argent, sont des produits romains, exportés en Thrace comme objets de luxe, ou bien envoyés comme présents aux rois et aux princes du royaume de Thrace Orientale, qui étaient placés, comme on le sait, sous la protection romaine [3]. En particulier, l'étroite parenté des vases en argent avec ceux des trésors de Hildesheim, de Boscoreale et de Pompéi, confirme notre assertion [4]. Mais outre les objets en or et en argent nous sommes obligés d'assigner l'Italie comme lieu d'origine des objets en bronze. Nous savons, en effet, que Capoue, capitale de la Campanie, avait été dès l'époque Étrusque le centre principal de l'industrie du

[1] On sait que les anciens Thraces attachaient une grande importance aux chevaux (A. Müfid Mansel, *Trakyanın Kültür ve Tarihi*, p. 11-12) Nous avons noté plus haut (p. 119) qu'en 1939 nous avons mis au jour dans le tumulus F un squelette de cheval.

[2] Les tumulus d'Alpoullou, de Hasköy et le tumulus de Vizé ne contenaient aucune trace de sépulture. En Bulgarie on rencontre souvent de ces tumulus vides (B. Filov, *Die Grabhügelnekropole bei Duvanlij in Südbulgarien*, 1934, p. 156-157).

[3] Rome était, entre autres, un des centres les plus importants de fabrication d'objets de parure (Marshall, *ouvr. cit.* p. XLIV.)

[4] Le problème de l'origine des vases en argent a été l'objet d'une foule de discussions. Il est vrai que dans les premières années de l'Empire une forte influence alexandrine sur l'art romain est indéniable, témoins certains vases

bronze [1]. D'ailleurs le fait qu'on a trouvé des objets semblables à ceux en bronze de Vize en des pays tels que l'Égypte et la Syrie d'une part, la Bulgarie, l'Allemagne et la France d'autre part, nous montre que très probablement ceux-ci étaient fabriqués en un seul endroit, puis exportés dans divers pays. Les vases en verre, et spécialement ceux en verre jaune transparent, peuvent également être considérés comme des produits romains. En fait d'objets de fabrication locale nous ne considérerons que les vases en terre cuite.

Mais parmi ces objets il en est quelques-uns qui, tout en manifestant la main-d'oeuvre romaine, ne sont pas romains de par leur essence; parmi ceux-ci nous pouvons citer le casque à visière affectant la forme d'une tête humaine ainsi que l'armure à écailles déjà mentionnée. La décoration intérieure de la chambre sépulcrale aussi, tout en manifestant l'influence romaine, doit être rattachée plutôt aux décorations des tombes de la Russie méridionale.

Nous avons indiqué plus haut que cette tombe devait appartenir à un roi ou à un prince de la Thrace Orientale, résidant à Vizé. Il n'est pas possible d'interpréter d'une autre manière la richesse de cette tombe. La couronne de chêne qui figure sur le casque, les Victoires portant des trophées indiquent que ce prince avait fait la guerre et qu'il avait été victorieux. Nous savons que la couronne de chêne (*corona civica*) était équivalente à une décoration et était conférée en même temps qu'une foule d'autres prérogatives, à tout Romain ayant sauvé la vie d'un autre citoyen romain. Par conséquent ce masque avait été envoyé par les Romains, avec d'autres objets de valeur, à un prince

en argent et en bronze de cette époque, en connexion avec Alexandrie, quant à leurs formes et leurs décorations. C'est principalement Th. Schreiber qui s'est arrêté sur ces influences alexandrines et admis l'appartenance à Alexandrie des vases en argent et en bronze, à anses se terminant en tête d'oiseau (Th. Schreiber, *Alexandrinische Toreutik. Abhandlungen der Saechs. Gesellschaft der Wissenschaften, philos.-hist. Classe XIV*). Drexel a attribué au groupe alexandrin les vases portant des frises de masques et d'animaux (*Alexandrinische Gefässe der Kaiserzeit. Bonner Jahrbücher 118, 1909, p. 182 ss.*) Mais outre Alexandrie, l'Asie Mineure a joué aussi un certain rôle dans la fabrication de la vaisselle en argent (H. de Villefosse, *Mon. Piot V, p. 261-262*). Il faut aussi admettre que des vases de cette espèce ont dû être confectionnés à Rome, soumise à de multiples influences et constituant l'un des centres artistiques les plus grands de l'industrie d'alors.

[1] Se basant sur Caton (*De Agricultura 135*), Suétone (*Caes, 81*), Horace (*Sat. 1, 6, 16*) et notamment sur Pline (*Nat. Hist. 34, 95*), H. Willers nous montre que Capoue était, sous l'Empire romain, le centre principal de l'industrie du bronze (Willers, *Die römischen Bronzeerimer von Hemmoor, 1901, p. 203 ss.*)

qui avait guerroyé pour Rome ou bien avait été commandé à Rome par un souverain ayant subi l'influence de Rome, sans avoir oublié ses propres coutumes.

Sans nous étendre sur des conclusions d'ordre général au sujet de la conception religieuse et des modes d'inhumation des habitants de la Thrace orientale et plus spécialement des Astes, qui habitaient cette région [1], nous pouvons du moins affirmer que dans les premiers siècles de l'Empire les cadavres étaient tous incinérés au préalable et que la plupart des tombes étaient dans la direction Est-Ouest. Il est intéressant que, malgré l'incinération, la notion de cadavre y soit restée vivante. Car le sarcophage en pierre du tumulus A, ainsi que la tombe recouverte de briques du tertre B sont de dimensions susceptibles de contenir un corps humain.

Parmi les divinités que nous y avons rencontrées, Dionysos occupe une place prépondérante [2]. Les coupes en argent et les autres objets - spécialement ceux en bronze - portant des figures de Satyres, de Silènes, de Ménades et de serpents; la grande abondance des coupes et des cruches de vin, sont une indication bien claire à ce sujet. La déesse Athéna se trouve sur le châton d'une bague trouvée dans le sarcophage [3]. Artémis est représentée, également sur un anneau, trouvé dans la tombe B. Nous savons que cette déesse était l'équivalente de Bendis, déesse locale de Thrace [4]. Il est probable que le croissant du collier en or fut en rapport avec le culte de Bendis, déesse de la lune [5].

En dernier lieu, disons un mot sur la date de ces tombes. Lors de notre étude des objets mis au jour dans la tombe A, nous avons signalé à plusieurs reprises la parenté que ceux-ci offraient avec les vases et les ustensiles des trésors de Hildesheim [6] et de

[1] Nous ne pouvons faire cela qu'après avoir fouillé 35 à 40 tumulus.

[2] A propos de Dionysos comme dieu thrace, consulter: Pauly - Wissowa, *Realenzyklopädie* VI, A, 1, p. 488 ss. (G. Kazarow)

[3] Il paraît qu'Athéna ne jouissait pas d'une grande considération en Thrace. Consulter: Pauly-Wissowa, *Realenzyklopädie* VI, A. I. p. 526 (G. Kazarow)

[4] Pauly-Wissowa: *Realenzyklopädie*, III, p. 269. Suppl. - Bd I, p. 247. - VI, A, 1, p. 505 ss

[5] Voir plus haut, p. 134, note 1.

[6] Au sujet de cet important trésor, conservé actuellement à Berlin, on peut consulter, en sus de l'ouvrage de Winter et Pernice, plusieurs fois cité plus haut: E. Hübner, *Zum Hildesheimer Silberfund*. *Archäologische Zeitung* 26, 1868, p. 110 - 111. — F. Lenormant, *Le trésor d'Hildesheim*. *Gazette des Beaux-Arts* 2, 1869, p. 408 - 425. - R. Schöne, *Zum Hildesheimer Fund*. *Hermes* 3, 1869, p. 469-

Boscoreale [1] datant des premiers temps de l'Empire romain.

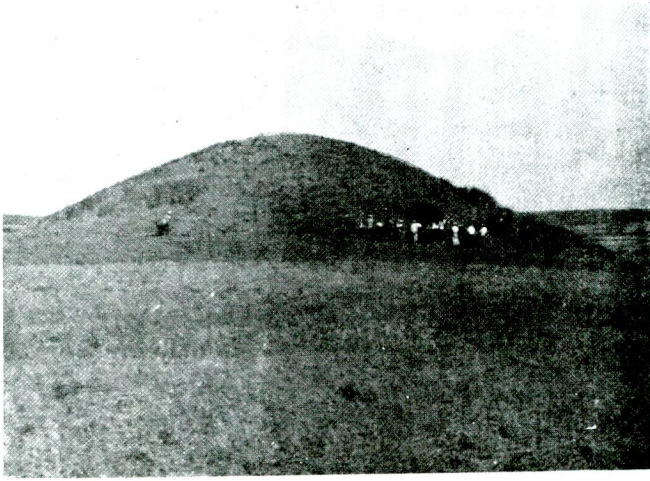
D'autre part, les objets de Vizé sont semblables à ceux mis au jour dans les tumulus bulgares appartenant au I^{er} siècle après J. - C. [2]. Nous pouvons donc dater les tombes A et B du I^{er} siècle ap. J. - C. et si nous admettons que la tombe A était celle d'un roi de Thrace Orientale, nous pouvons affirmer que ces tumulus sont antérieurs à l'an 44 ap. J.-C., date à laquelle la Thrace fut incorporée comme province de l'Empire romain.

Les tombes de Vizé sont destinée, croyons-nous, à jouer un rôle important dans l'histoire de la civilisation, de l'art et des religions des Thraces anciens, non point seulement à cause de la richesse et de la variété de leurs objets, mais aussi à cause des relations qu'elles manifestent avec différentes civilisations. Nous sommes convaincus que, grâce aux études qui seront faites dans l'avenir, il sera possible de résoudre un tas de problèmes, suscités par nos récentes découvertes.

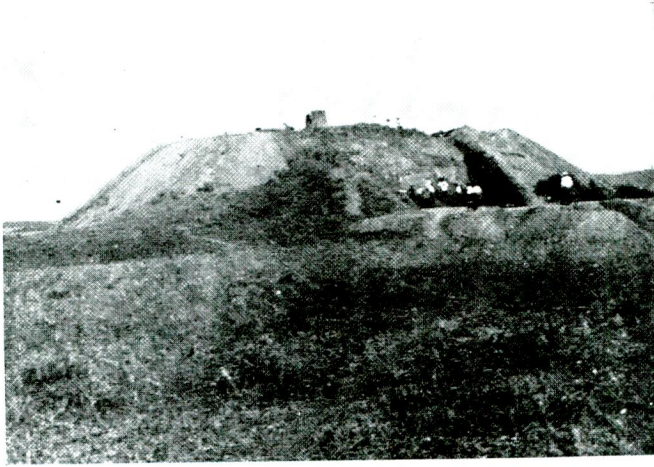
479. - F.W. Unger, *Der Silberfund von Hildesheim*. Zeitschrift f. bild. Kunst 4, 1869, p. 65-71. - E. Hübner, *Zum Hildesheimer Silberfund*. Archäologische Zeitung 28, 1870/71, p. 89-90. - F. Winter, *Zum Hildesheimer Silberschatz*. Archäologischer Anzeiger 1897, p. 115-131. - J. Lessing, *Der Hildesheimer Silberfund*. Archäologischer Anzeiger 1898, p. 32-39. - E. Pernice, *Zum Hildesheimer Silberschatz II*. Archäologischer Anzeiger 1899, p. 121-130.

[1] Au sujet de cet important trésor, qui se trouve actuellement à Paris, au Musée du Louvre, consulter, à part Mon. Piot V, plusieurs fois cité, les ouvrages suivants : A. H. de Villefosse, *Le trésor d'argenterie de Bosco-Reale*. Gazette des Beaux-Arts 14, 1895, p. 81-104 - Du même auteur : *Le Trésor d'argenterie de Bosco-Reale*. Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 4. S. 23, 1895, p. 257-276, 472-482, 575-587. - E. Bonaffé, *A propos du trésor de Boscoreale*. Gaz. des Beaux-Arts, 15, 1896, p. 112-120. - F. Winter, *Der Silberschatz von Boscoreale*. Archäologischer Anzeiger 1896, p. 74-78 - A. André, *Le trésor de Boscoreale*. Revue archéologique 4 S. II, 1903, II, p. 342-343. - A. H. de Villefosse, *L'argenterie et les bijoux d'or du trésor de Boscoreale Paris 1903*. Outre l'article de E. Pernice intitulé : «Bronzen aus Boscoreale» (Archäologischer Anzeiger 1900, p. 177-198), on peut consulter les catalogues des bronzes du Musée de Berlin.

[2] Notamment les tumulus de Djambaztepe, d'Alikaria et d'Elehtcha.

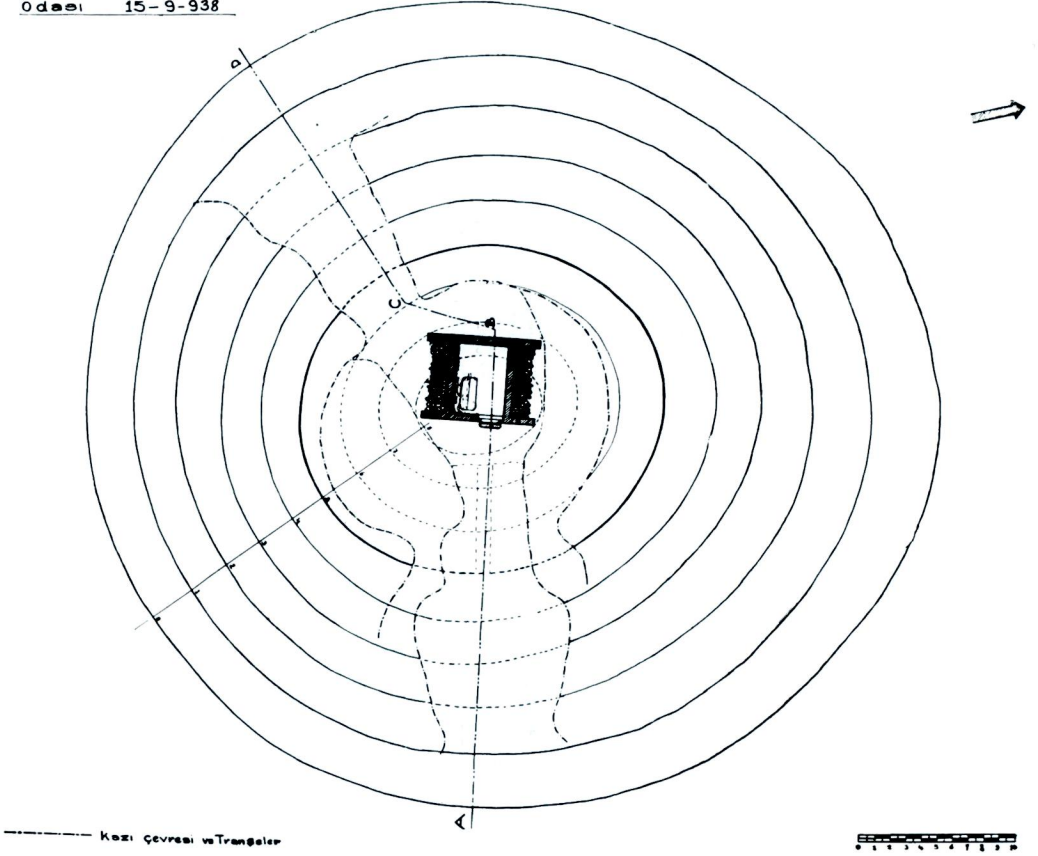


Res. 1. — Vize A hüügü : Cenubu şarki tarafı
Fig. 1. — Tumulus A de Vizé — Vue du Sud-Ouest



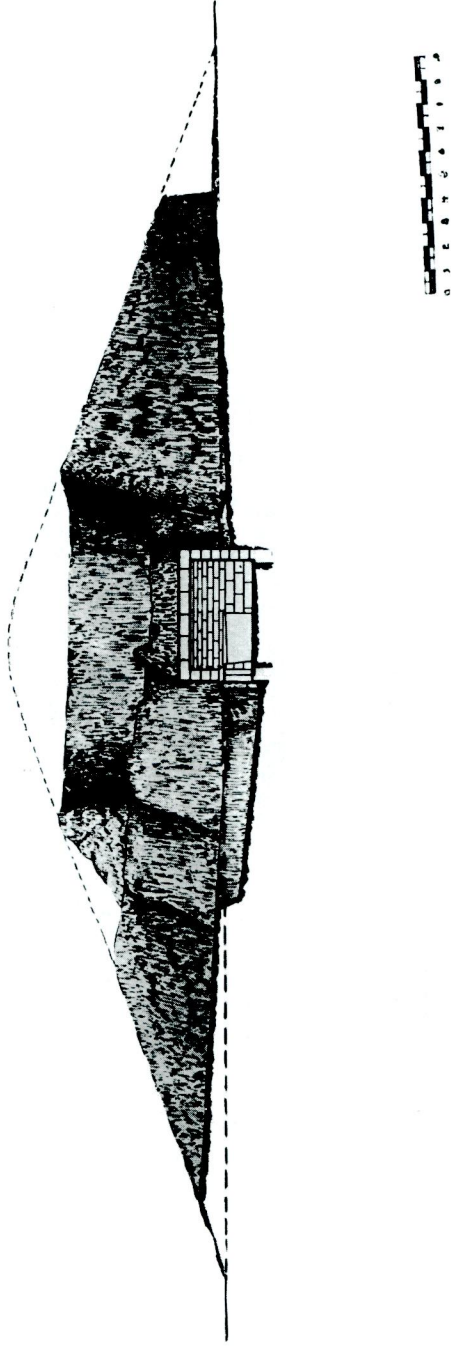
Res. 2. — Vize A hüügü : Tranşeler açılırken
Fig. 2. — Tumulus A de Vizé. — Travaux d'ouverture des tranchées.

Vize 'A' Höyüğü plânı
Tranşeler ve Teş Mezar
Odaşı 15-9-938



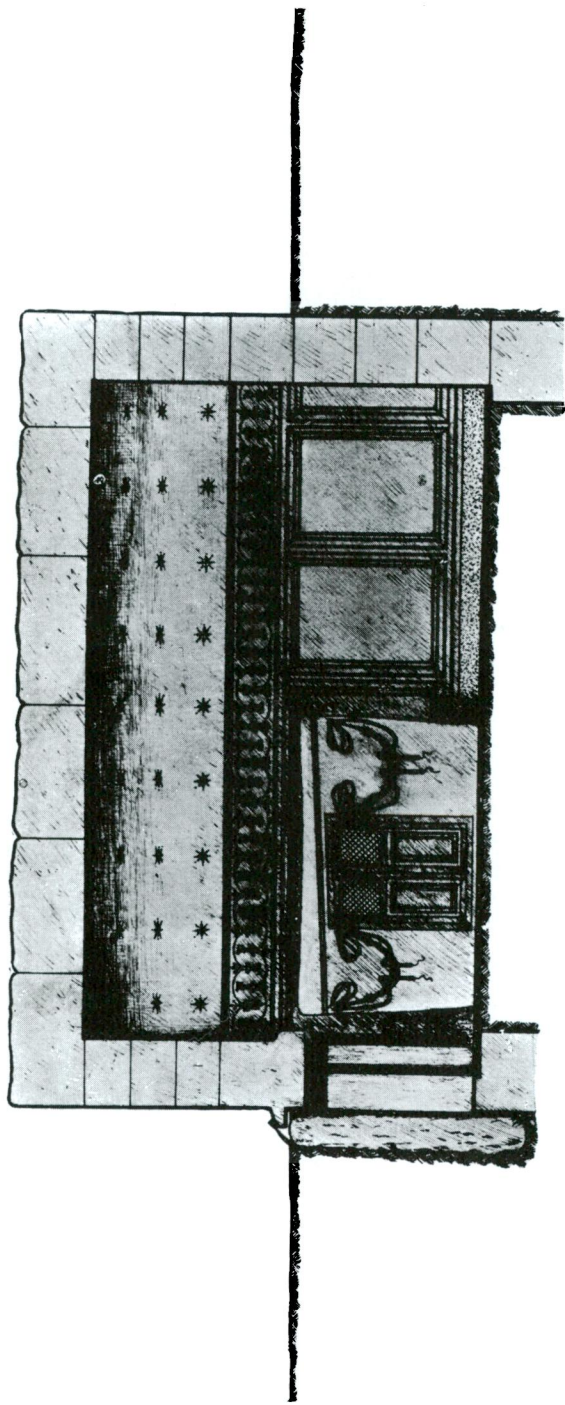
Res. 3. — Hüyükün umumi plânı
Fig. 3. — Plan général du Tumulus

Vize - A Höyüğü kazisi
A-B Kesimi ve Top mezar
Odasının durumu 15-9-938
M. 1/100

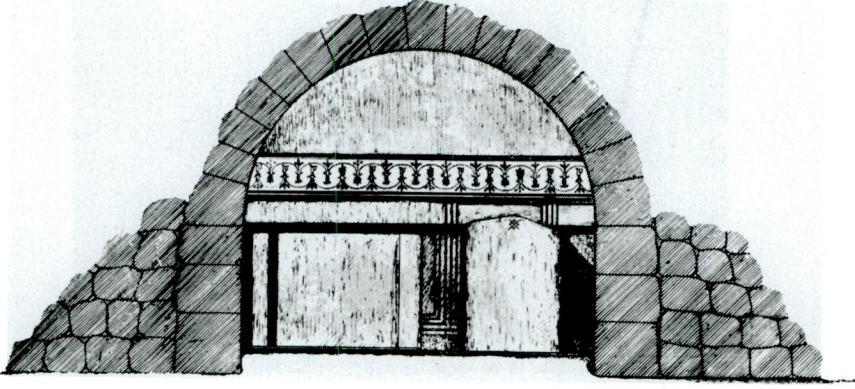


Res. 4. — Höyüğün maktaı
Fig. 4. — Coupe du Tumulus

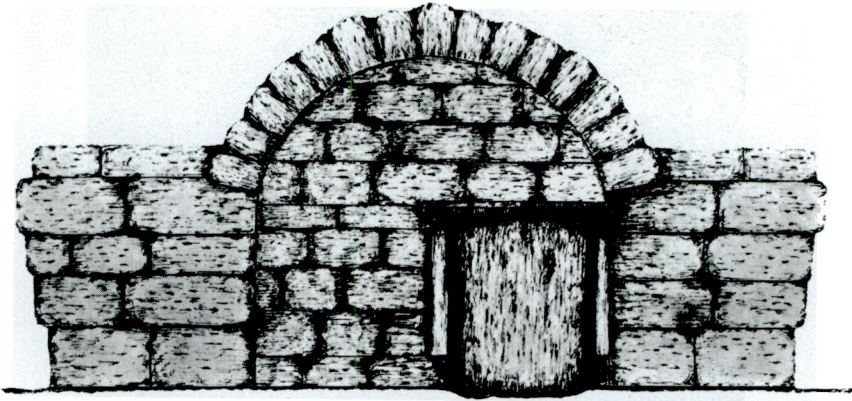
Vize. A. Höyüğü Kazısında
Çıkan Top Mezar Odası
Tulani Kesimi 15-3-38



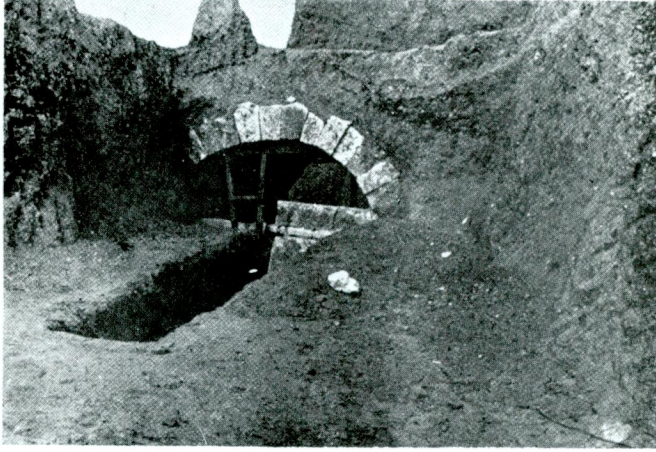
Res. 5. — Mezar odasının tulani maktau
Fig. 5. — Chambre funéraire. Coupe longitudinale.



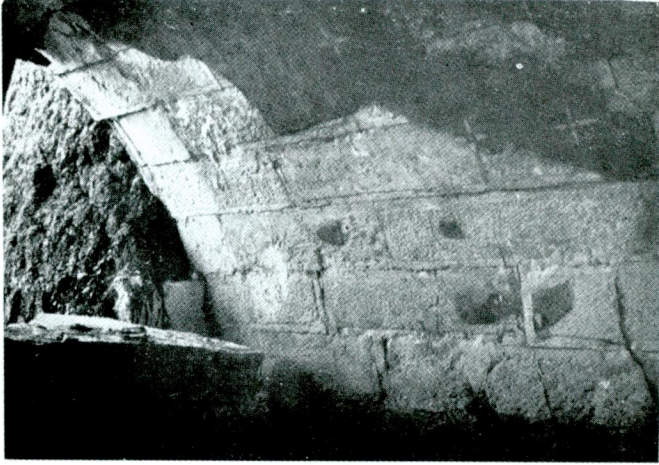
Res. 6. — Mezar odasının arzani maktai
Fig. 6. — Chambre funéraire. Coupe transversale



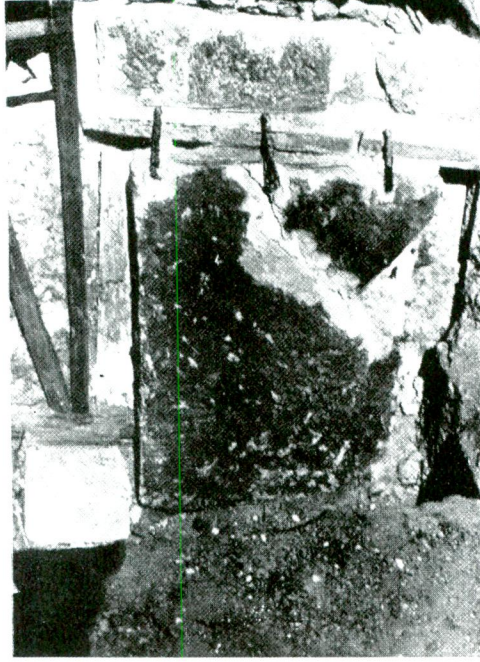
Res. 7. — Mezar odasının şark cephesi
Fig. 7. — Chambre funéraire. Façade orientale



Res. 8. — Mezar odasının şark cephesi
Fig. 8. — Chambre funéraire, Façade orientale



Res. 9. — Odayı örten taş kemer
Fig. 9. — Voûte cintrée recouvrant la chambre

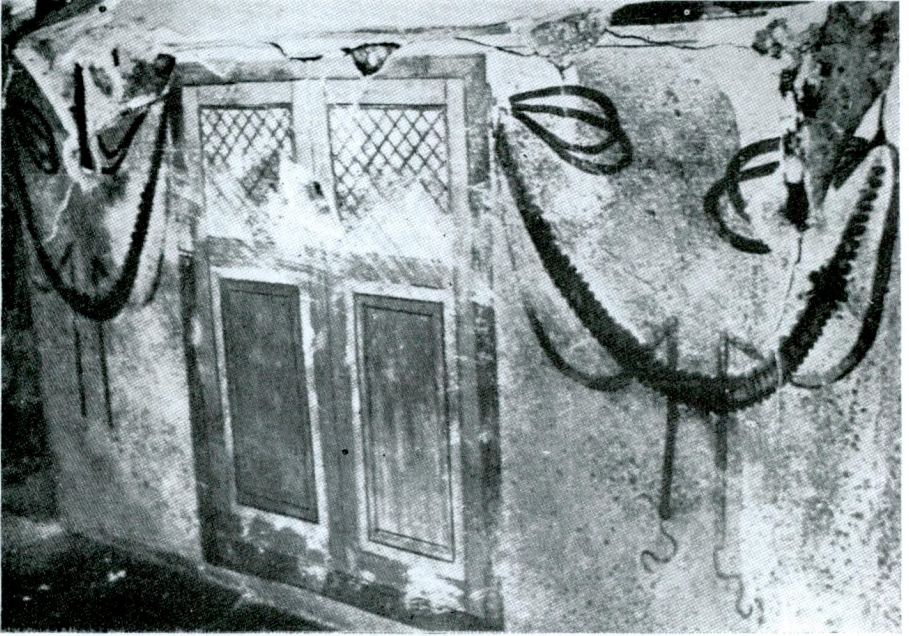


Res. 10. — Mezar odasının kapısı
Fig. 10. — Porte de la chambre funéraire



Res. 11. -- Mezar odasının içinin Bulunduğu esnadaki manzarası
Fig. 11. — Chambre funéraire. Vue de l'intérieur au moment de la découverte

Bulleten : C. IV



Res. 12. — Lâhdin uzun cephesi
Fig 12. — Sarcophage. Façade longitudinale



Res. 13.— Lâhdin uzun cephesinin İstanbul arkeoloji müzesinde restore edilmiş şekli
Fig. 13.—Sarcophage, après la restauration faite au Musée Archéologique d'Istanbul

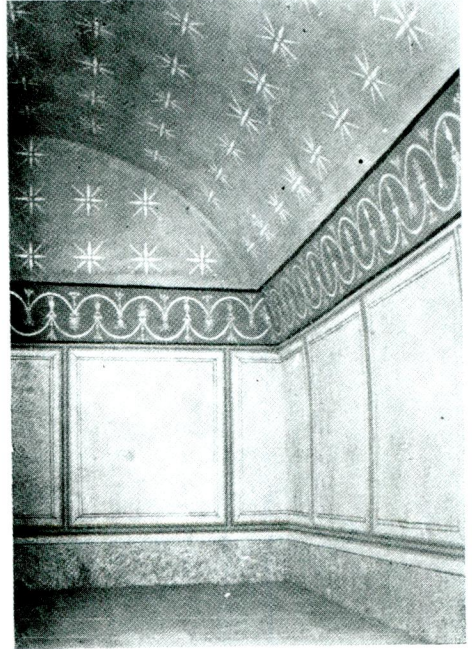


Res. 14. — Mezar odasının duvarlarındaki fresk bakiyeleri

Fig. 14. — Chambre funéraire. Restes de fresques

Res. 15. — Odanın iç tezyinatının Müzede restore edilmiş şekli

Fig. 15. — Chambre funéraire. Décoration intérieure, après la restauration faite au Musée.





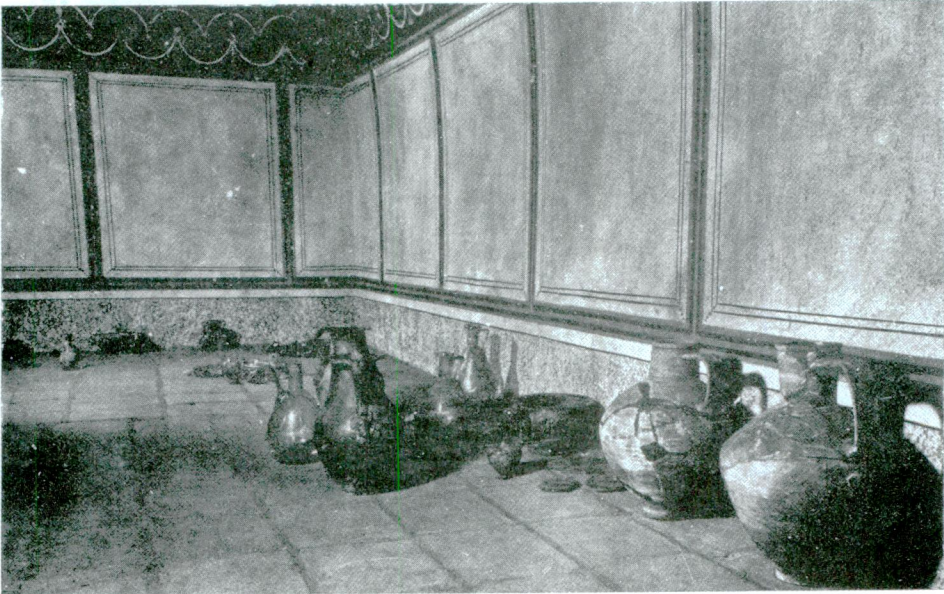
Res. 16. — Mezar odasının içinde fresk bakıyeleri ve bulunmuş olan eserlerden bir kaçı

Fig. 16. — Restes de fresques et quelques objets trouvés à l'intérieur de la chambre funéraire



Res. 17 — Mezar odasının içi. Müzedeki restorasyon şekli

Fig. 17 — Intérieure de la chambre sepulcrale, après la restauration faite au Musée



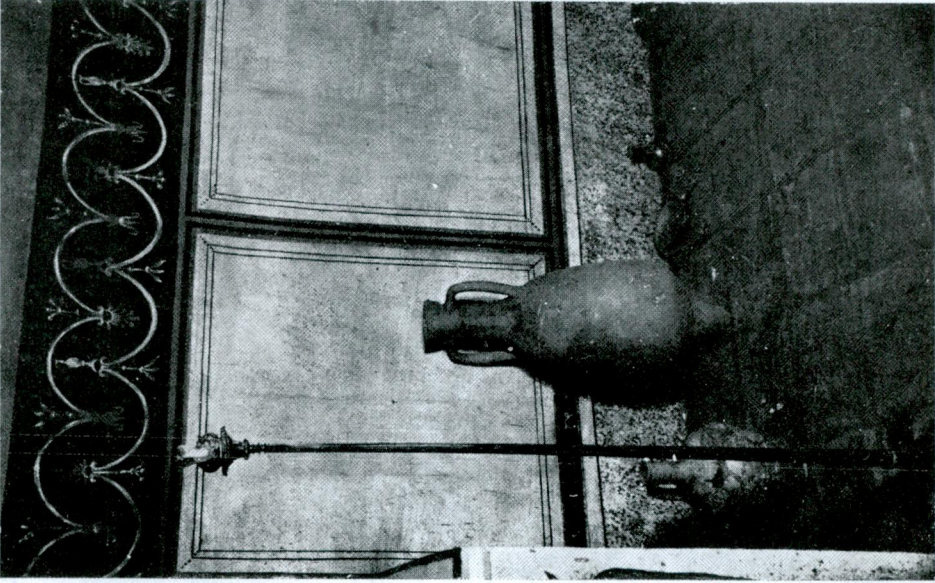
Res. 18 — Mezar odasının içinin müzede restore edilmiş şekli

Fig. 18 — Intérieur de la chambre sepulcrale après la restauration faite au Musée



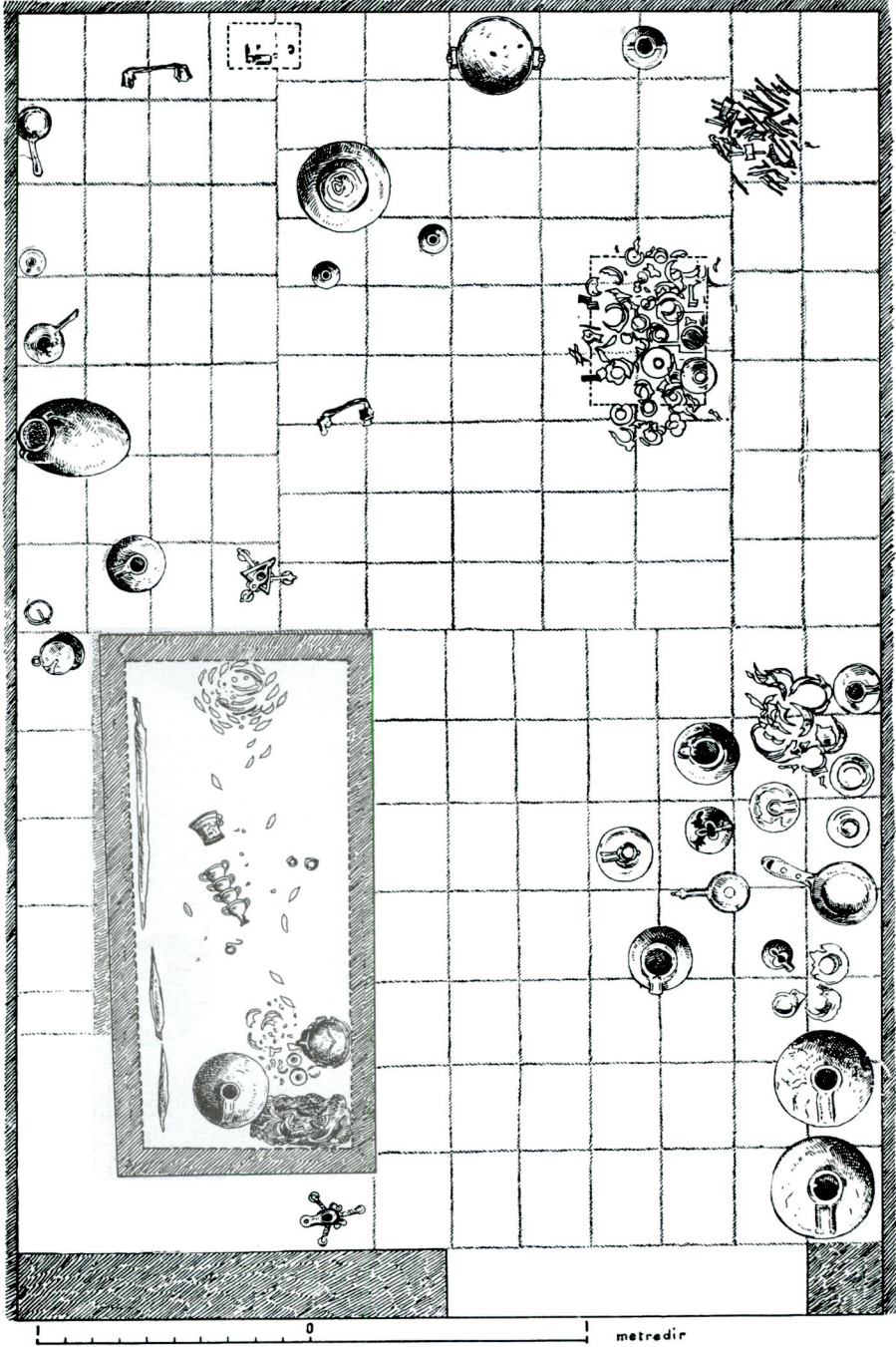
Res. 20 — Odanın cenup kısmının Müzede restore edilmiş şekli

Fig. 20 — Partie méridionale de la chambre, telle qu'elle est restaurée au Musée



Res. 19 — Odanın garp kısmının Müzede restore edilmiş şekli

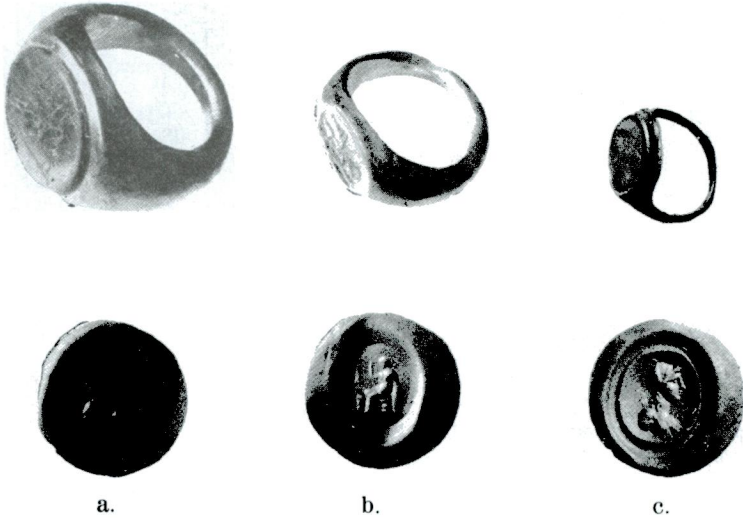
Fig. 19 — Partie occidentale de la chambre, telle qu'elle est restaurée au Musée



Res. 21 — Asarın lâhit ve odanın içinde bulunuş vaziyetini gösterir kroki
Fig. 21 — Plan montrant le répartition des objets à l'intérieur de la chambre
mortuaire et du sarcophage



Res. 22. — Altın çelenk
Fig. 22 — Couronne en or



Res. 23. — Altın yüzükler ve taşlar. a - b: A. hüyükü; c: B hüyükü.
Fig. 23 — Bagues en or, pierreries. a - b: Tumulus A.; e: Tumulus B.



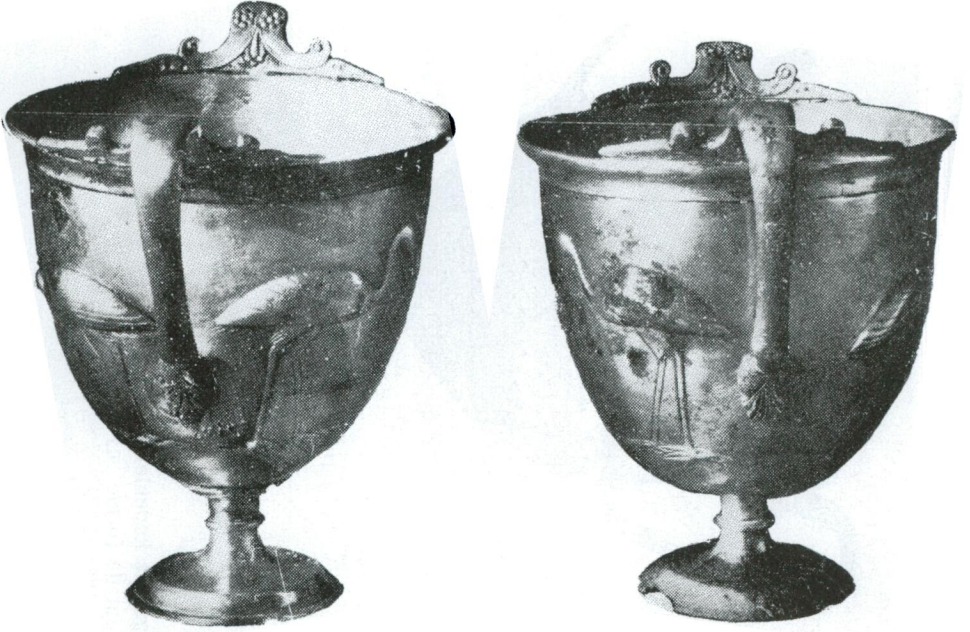
Res. 24. — Gümüş kadeh. Cepheden
Fig. 24. — Gobelet en argent. Vue de front



Res. 25. — Gümüş kadeh. Yandan
Fig. 25. — Gobelet en argent. Vue de profil



Res. 26. — Ayaklı gümüş kadehler
Fig. 26. — Coupes en argent de forme ovoïde.



Res. 27. — Gümüş kadehler: Kulpların teferruatı
Fig. 27. — Coupes en argent. Détails des anses



Res. 28. — Şakuli saplı kepçe
Fig 28. — Passoire à manche vertical



Res. 29. — Maskeli miġfer. Cepheden
Fig. 29 — Casque à masque. Vue de face



Res. 30. — Maskeli miğfer. Yandan
Fig. 30 — Casque à masque. Vue de profil



Res. 31. — Maskeli miğfer. Arkadan
Fig. 31. — Casque à masque. Vue de derrière.



a.



b.

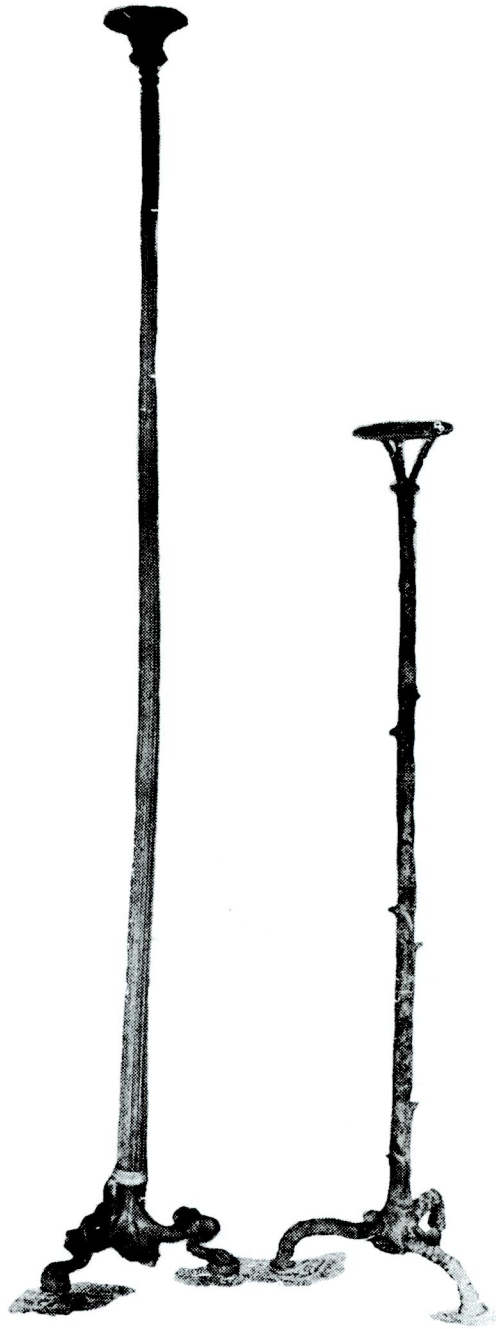
Res. 32. — a. Tunç zırhlı elbise, b. kılıç ve mızrak uçları
Fig. 32. — a. Armure en bronze, b. épée et bouts de lance.



Res. 33 — Gümüs maşrapa
Fig. 33. — Ecuelle en argent



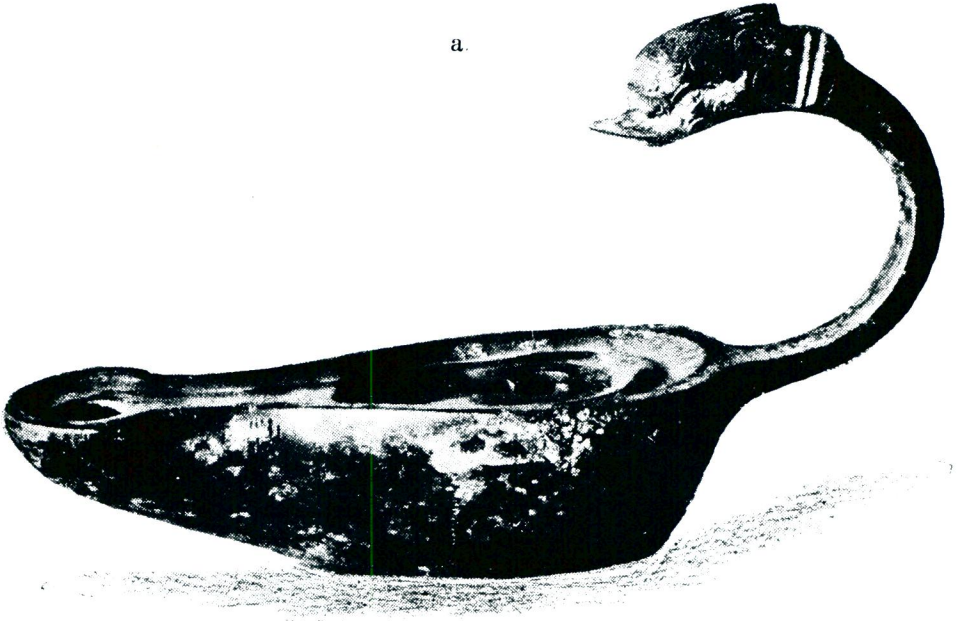
Res. 34. — Tunç maşrapa
Fig. 34. — Ecuelle en bronze



Res. 35. — Tunç şamdanlar
Fig. 35. — Candélabres en bronze

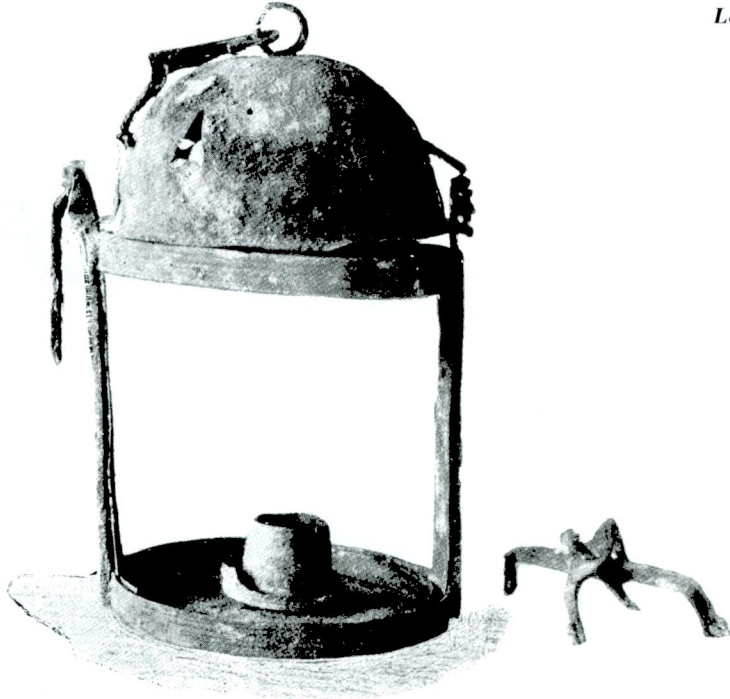


a.

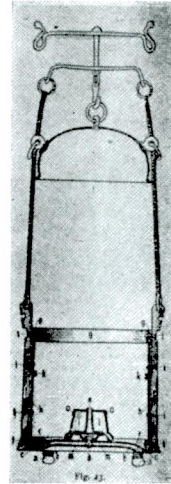
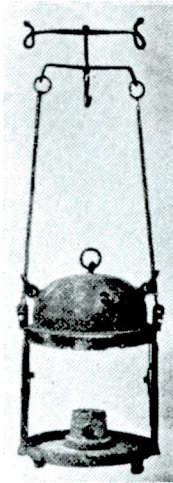


b.

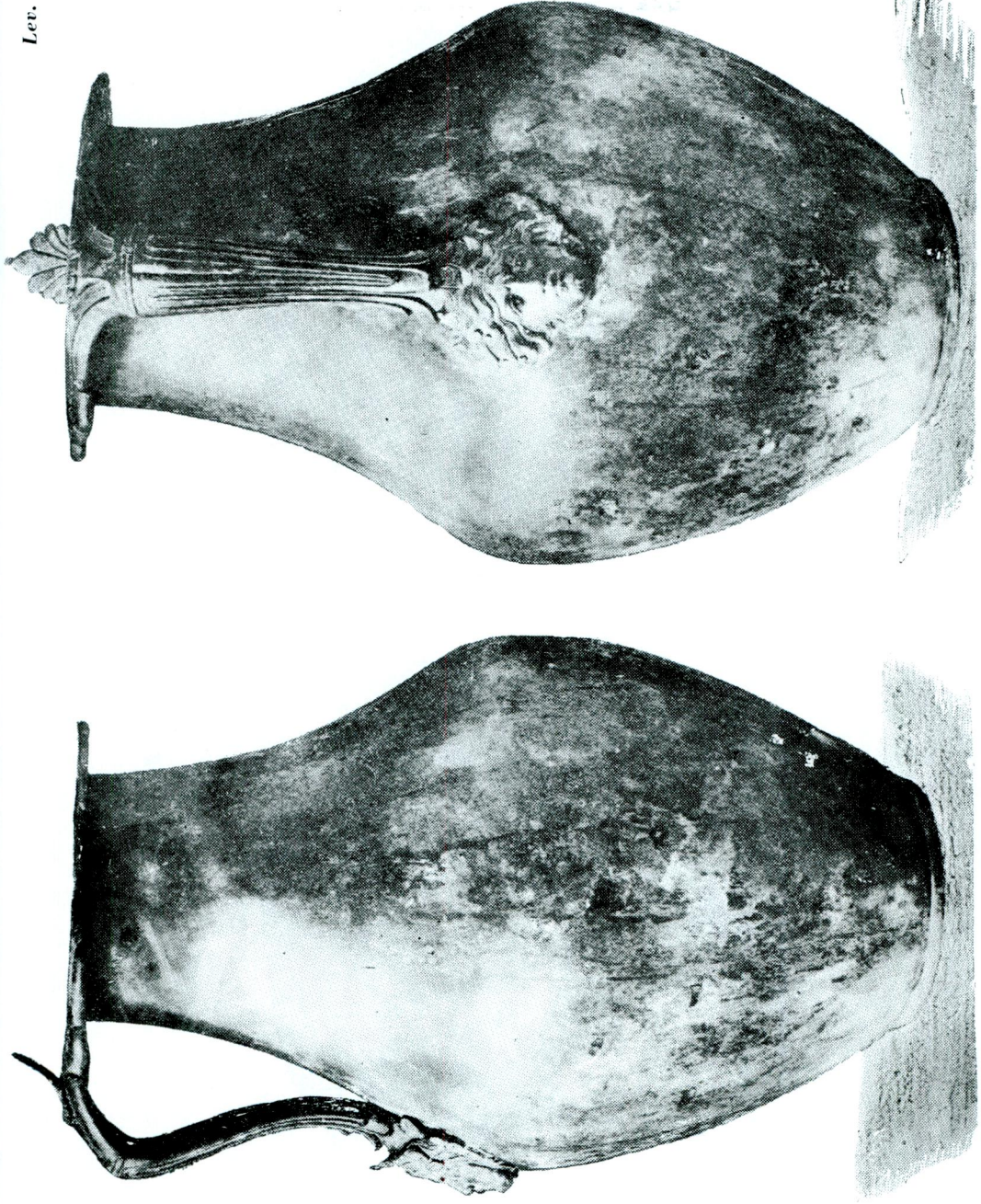
Res. 36. — Tun kandiller
Fig. 36. — Lampes en bronze



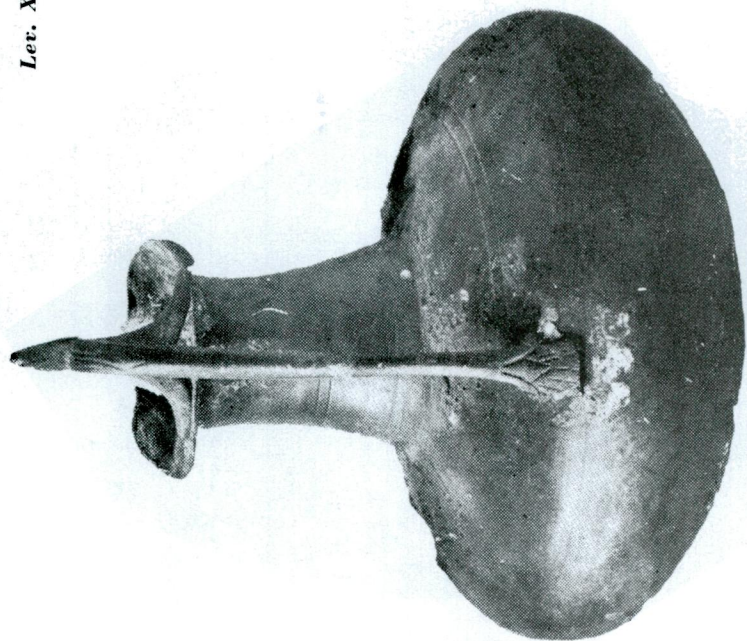
Res. 37. — Tunç fener
Fig. 37. — Lanterne en bronze



Res. 38. — Boskoreal tunç feneri ve teferruatı
Fig. 38. — Lanterne en bronze de Boscoreale. Détails



Res. 39. — Büyük tunç vazo
Fig. 39. — Grand vase en bronze



Res. 40. — Tunç ibrik
Fig. 40. — Aiguière en bronze



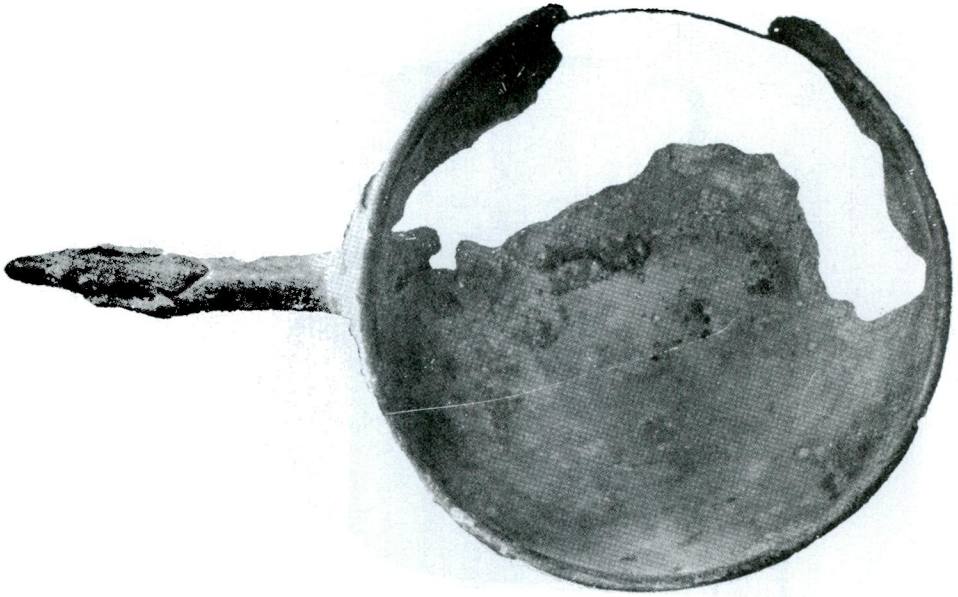
Res. 41. — Küçük şarap ibriği
Fig. 41. — Oenochoé en bronze



Res. 42. — İki kulplu vazo
Fig. 42. — Vase à deux anses.



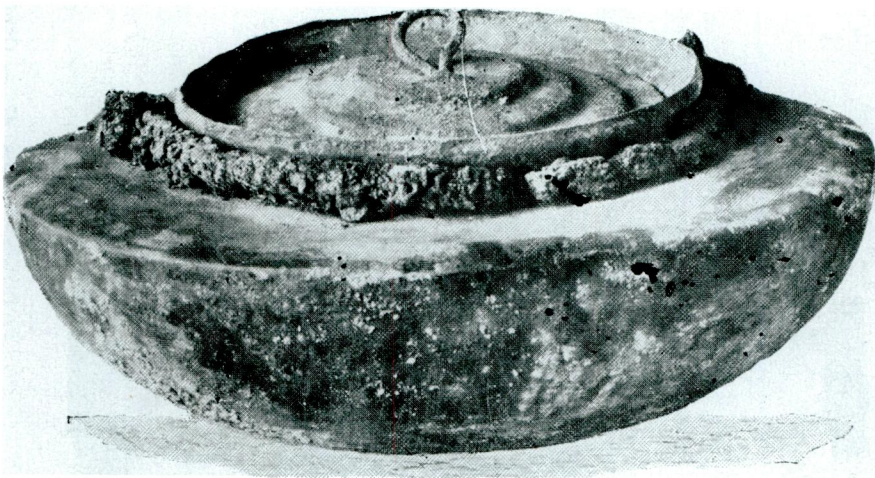
Res. 43. — Tava şeklinde tunç kap
Fig. 43. — Patère en bronze



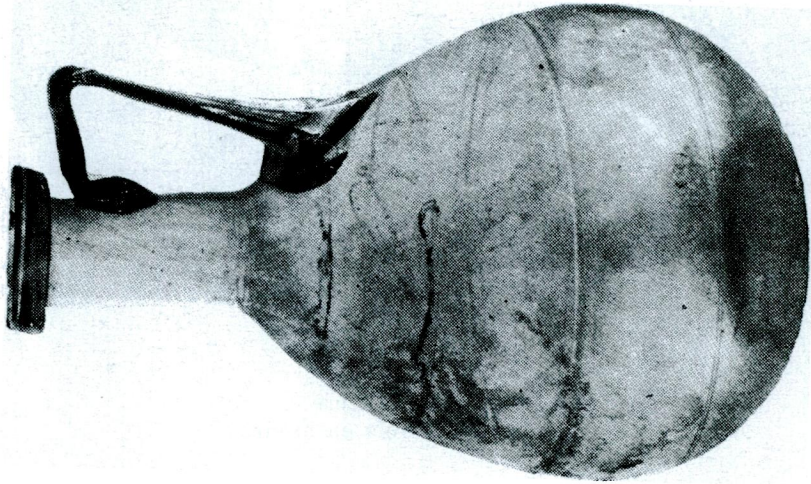
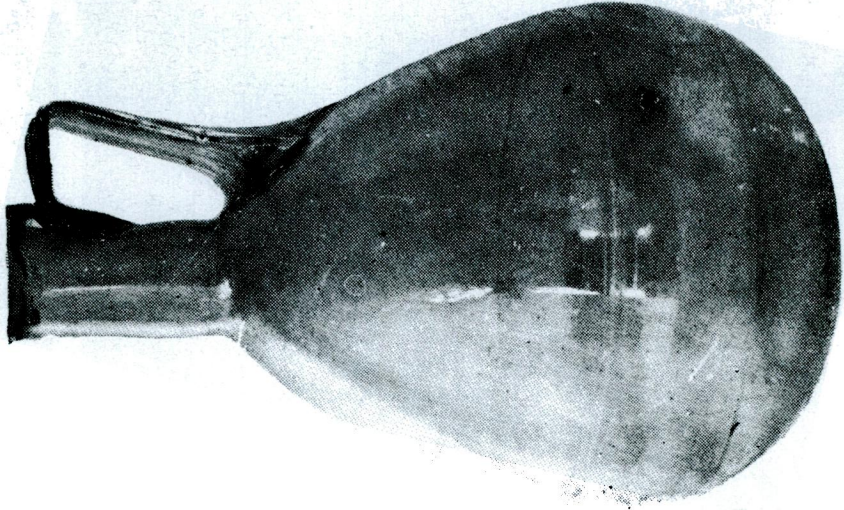
Res. 44. — Tava şeklinde tunç kap
Fig. 44. — Patère en bronze



Res. 45. — Tunç lenger
Fig. 45. — Large plat en bronze



Res. 46. — Tunç tencere
Fig. 46. — Casserole en bronze

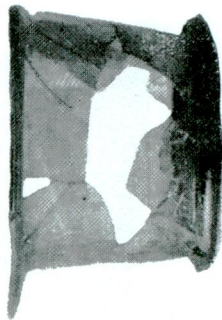
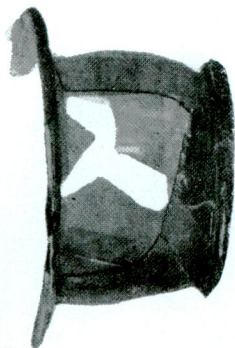


Belleten : C. IV

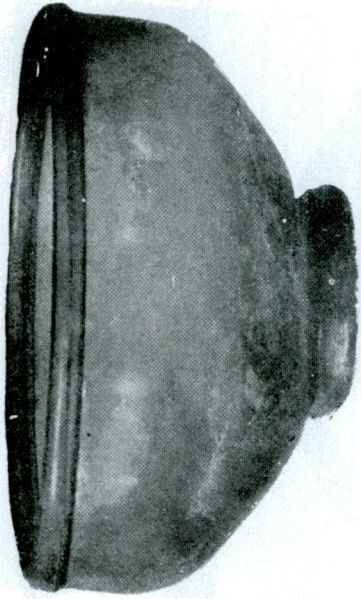
Res. 47. -- Cam sürahiler
Fig. 47. -- Carafes en verre



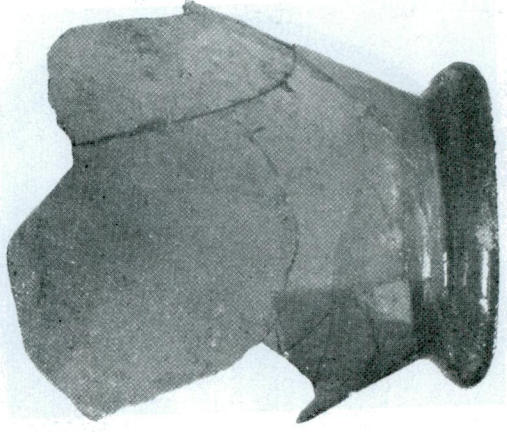
a.



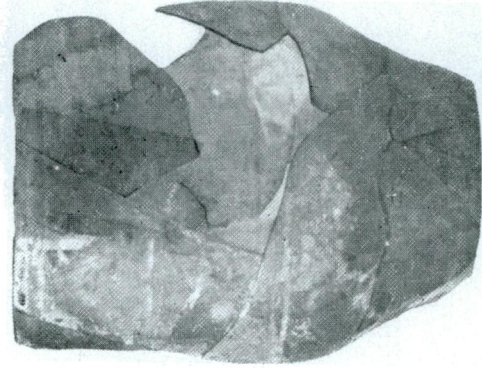
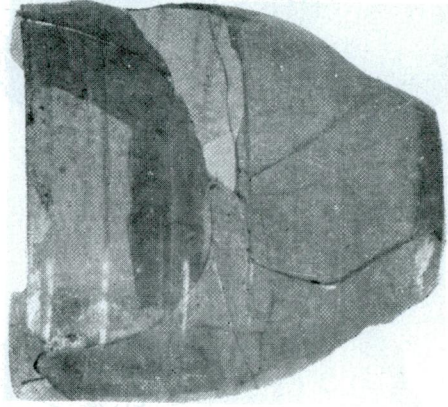
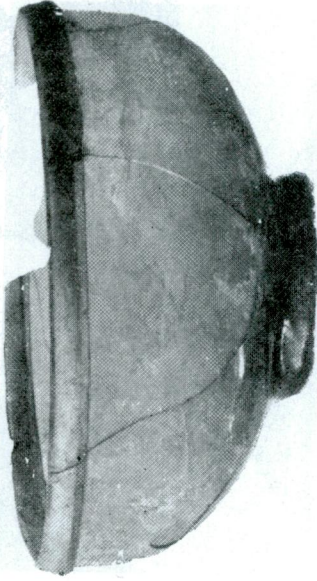
Res. 48. — Cam eserler
Fig. 48 — Objets en verre



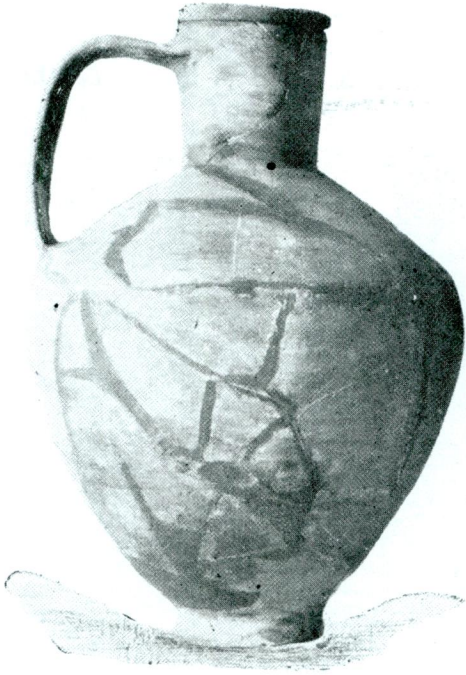
a.



b.



Res. 49. — Cam eserler
Fig. 49. — Objets en verre

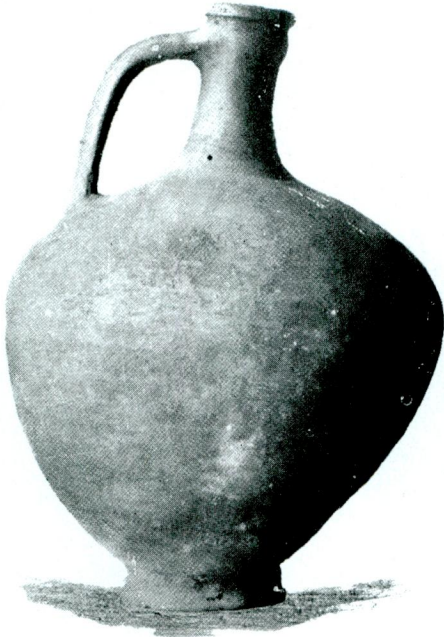


a.



b.

Res. 50. — Toprak destiler
Fig. 50. — Vases en terre cuite

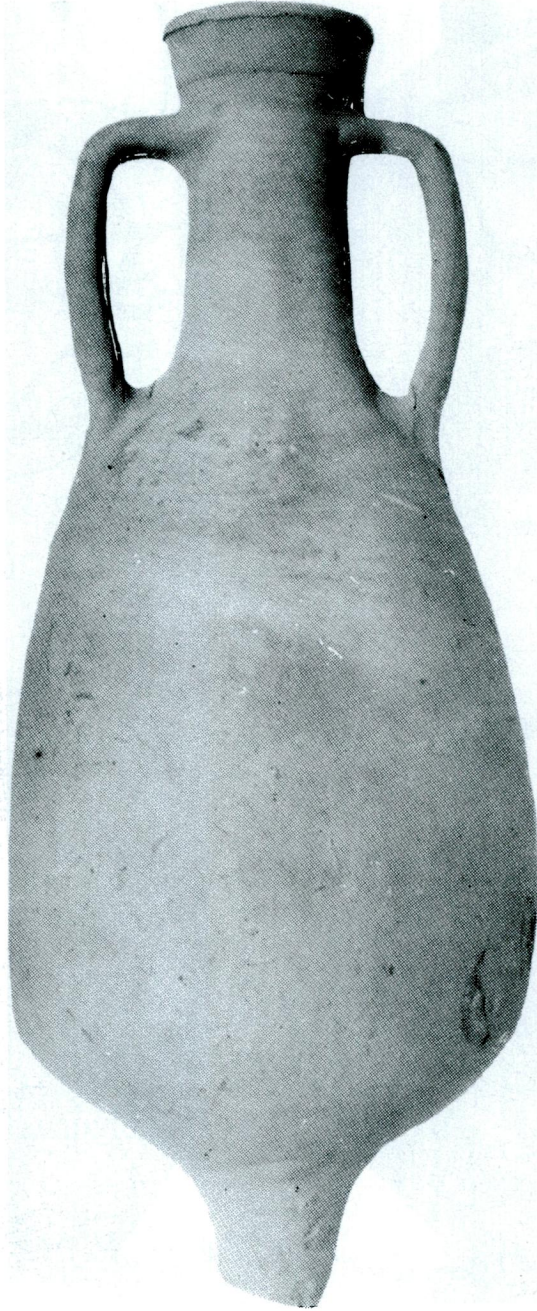


c.

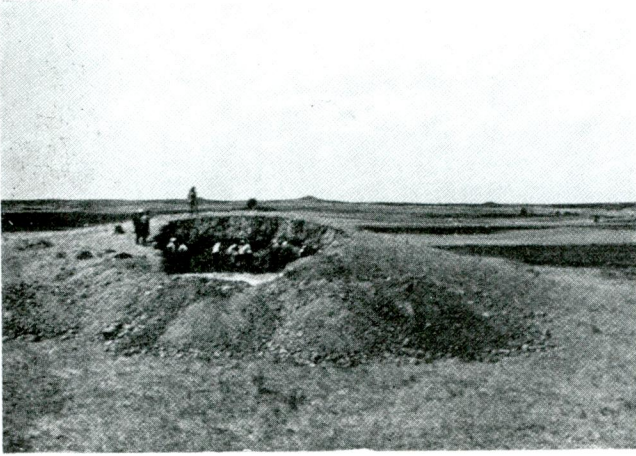


d.

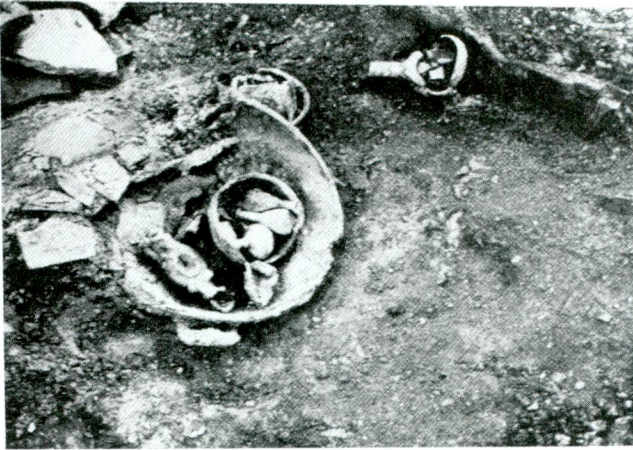
Res. 51. — Toprak destiler (c. lâhidin içinde bulunmuştur.)
Fig. 51. — Vases en terre cuite (c. a été trouvé dans le sarcophage.)



Res. 52. — Şarap küpü
Fig. 52. — Jarre à vin



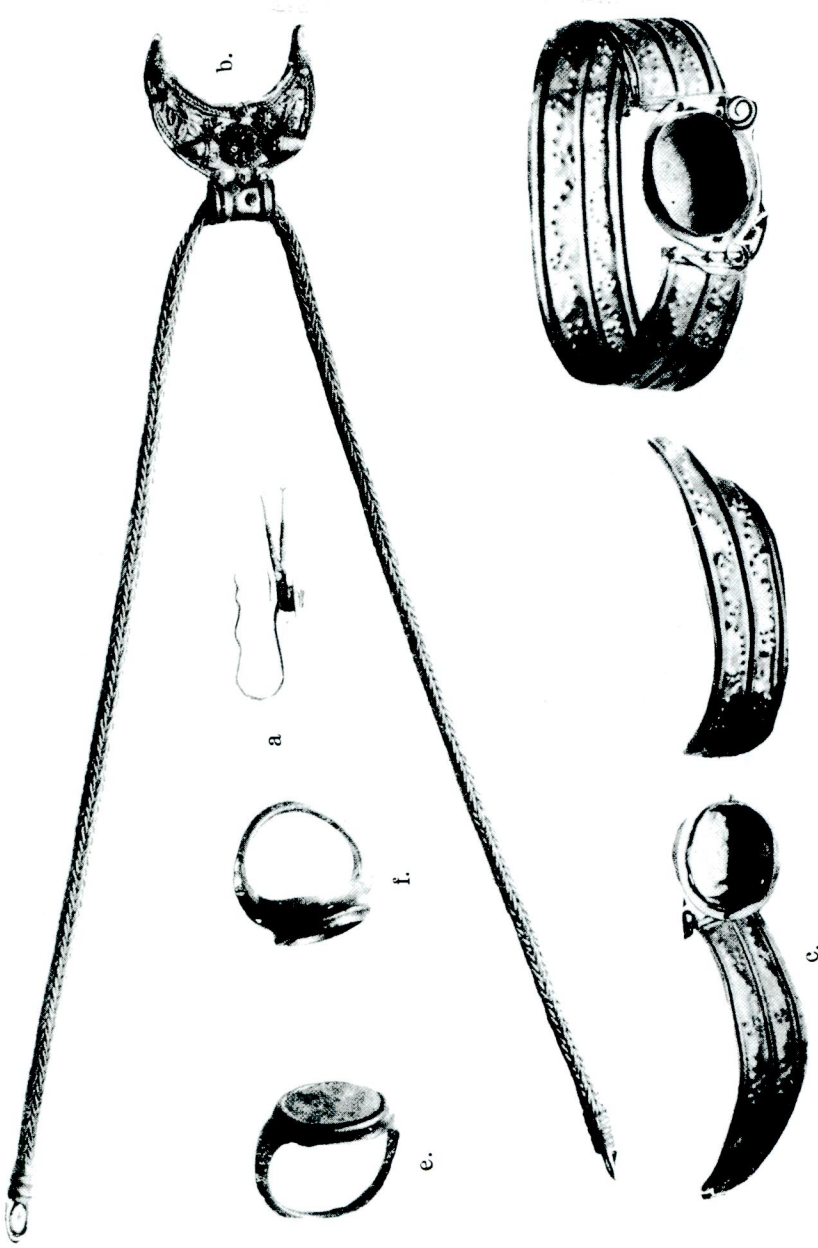
Res. 53. — Vize B hüyüğü
Fig. 53. — Tumulus B de Vizé



Res. 54. — Vize B höyüğünde bulunan mezar ve eserleri
Fig. 54. — Tumulus B de Vizé. Tombe et objets qui s'y trouvaient



Res. 55. — B Hüyüğünde bulunan çifte mezar
Fig. 55. — Tumulus B. Double tombe



Res. 56. — B hüyükü mezarında bulunan altın eserler.
Fig. 56. — Tumulus B. Objets en or trouvés dans la tombe.



Res. 57. — Toprak çocuk heykelcikleri
Fig. 57 — Statuettes d'enfants, en terre cuite